

1908-1909 Secondo corso di linguistica generale

Descrizione: corso tenuto da Saussure nell'anno accademico 1908-1909, la maggior parte delle fonti sono i quaderni di appunti degli studenti, ma vi sono anche poche note preparatorie di Saussure stesso per le lezioni.

Catalogazione¹: Ferdinand de Saussure, Cours universitaire 761/IV (appunti di Riedlinger); Ms. Fr. 3951/22 (note di Saussure); BGE Ginevra

Edizione adottata: *KII*, in alcuni casi ho adottato il *CLG/E* e si è tenuto conto dell'introduzione edita da Godel (1957b). I riferimenti di pagina alle citazioni saussuriane si riferiscono all'edizione curata da Komatsu (1997) dove non esplicitamente segnalato, mentre negli altri casi si segnala il riferimento con le sigle adottate in questo lavoro.

Datazione: 12 Novembre 1908- 24 Giugno 1909

Abstraction: [v. area A; il linguista opera su astrazione che risultano da astrazioni reali in quanto unità sentiti dal soggetto parlante]; Critère de ce qui est abstraction pure <et de ce qui est concret. A tout moment il est parlé du danger des abstractions. Pour se rendre compte de ce que c'est il faut un critère. Ce critère est dans la conscience de chacun.> Ce qui est dans le sentiment des sujets parlants, ce qui est ressenti à un degré quelconque c'est la signification et on pourra dire alors que le concret réel, pas du tout si facile à saisir dans la langue = ce qui est ressenti, ce qui à son tour = ce qui est significatif à un degré quelconque. Ce qui est significatif se traduit par une délimitation d'unité, c'est la signification qui la crée, elle n'existe pas avant: <ce ne sont pas les unités qui sont là pour recevoir une signification.>

Quand le grammairien vient dire que dans *ekwo-s ekwo* = radical, <cette délimitation> est une abstraction des grammairiens. Et c'est vrai parce que *ekwo-* n'était pas ressenti comme une unité par les Latins. Si on sépare *ekw/os* c'est plus douteux qu'on ne distinguait pas deux éléments: *-os* auquel on attachait un sens <par rapport à *ekw-*> deux unités étaient ressenties. (p. 24)

Cfr. *abstrait*

{*Ph; Notes Whitney; I corso; III corso*}

Abstrait: [hapax; in riferimento alle unità di una scienza]; 1) Question des unités.

a) Dans la plupart des domaines qui sont objet de science cette question n'a pas même à se poser: ces unités sont toutes données. Dans la zoologie ou la botanique l'unité de l'individu, <bête ou plante,> s'offre d'emblée, assurée comme une base <des le premier instant.> C'est ce qu'on appelle une unité concrète (c'est-à-dire pas abstraite, n'a pas besoin d'une opération de l'esprit pour exister). C'est la comparaison de ces unités <etc.,> pas leur délimitation, qui fera objet de recherche, quand ce ne serait que l'unité de la cellule qui est donnée. (p. 18)

cfr. *abstraction*

{*Ph; Notes Whitney; III corso*}

Accident: [accadimento casuale e fortuito non prevedibile che condiziona la lingua in un momento dato, ma che non ha alcuna ricaduta sul suo funzionamento sul piano morfologico o della coscienza dei soggetti parlanti]; Le point de vue évolutif, historique, diachronique mène à tout pourvu que l'on en sorte. Il nous fait connaître les valeurs, de quels accidents elles dépendent. On ne parle pas par étymologie mais par valeurs existantes qui en elles-mêmes sont parfaitement indépendantes de ce qui les a préparées. (p. 136)

Cfr. *accidentel, changement phonétique*

{*Prolusioni; Status et motus; ED; Notes Whitney; ThS*}

Accidentel: [che non si verifica necessariamente, che si produce per circostanze occasionali, in particolare i fatti diacronici sono accidentali]; En tout cas nous pouvons garder l'idée que les faits diachroniques sont accidentels. (p. 48)

Cfr. *accident, changement phonétique*

{*Prolusioni; Status et motus; ED; Notes Whitney; ThS*}

¹ Segnalo solo la catalogazione dei documenti principali adottati: gli appunti di Riedlinger e le note preparatorie di Saussure al secondo corso. Per la catalogazione degli altri quaderni di appunti al secondo corso si veda Godel 1957°, 1960.

Accord: [criticato; patto, convenzione volontaria ed esplicita di un gruppo di soggetti]; En 3^e lieu –quand on reconnaît qu’il faut considérer le signe socialement – on est tenté de ne prendre d’abord que ce qui semble dépendre le plus de nos volontés; et on se borne à cet aspect en croyant avoir pris l’essentiel: c’est ce qui fait qu’on parlera de la langue comme <d’>un contrat, <d’>un accord. (p. 11)

Accord primitif: [in riferimento al segno e alla lingua, convenzione tacita originaria di una comunità di parlanti che non prevede l’adesione volontaria dei soggetti]; Ces deux caractères se retrouvent aussi dans la langue. <1) La convention sociale. Il est évident qu’elle existe, mais non moins évident> que nous ne pouvons nous arrêter sur cet accord primitif, qui n’est pour ainsi dire que théorique; tout de suite <nous voyons que cette convention parfaitement libre étant faite,> nous nous trouvons en face du second caractère: <n’importe quel moment les générations <suivantes> n’y pourront rien changer <à cette convention>. (p. 9)

usato nella forma verbale *accorder*

quasi-sin. *contrat, convention*; cfr. *collectivité, la langue*

Acte: [azioni, gesti avvenimenti realizzatisi effettivamente per mezzo dell’agire umano secondo un certo grado di volontà, coscienza e intelligenza. In riferimento alla *parole*]; Par la parole on désigne l’acte de l’individu réalisant sa faculté au moyen de la convention sociale qui est la langue. (p. 4)

{*Ph; Prolusioni; I corso*}

Action sociale: [hapax; attività sociale diffusa e non retta da un controllo se non dall’azione sociale stessa]; Ainsi quel que soit au juste le cercle à tracer autour de la langue il est évident que nous avons là devant nous une action sociale de l’homme assez particulière pour constituer une discipline.> Et tous ces faits feront l’objet d’une discipline, d’une branche des sciences relevant de la psychologie et de la sociologie. (p. 9);

Cfr. *collectivité, la langue, masse parlante*

{*Notes Item; III corso*}

Algèbre: [hapax; v. area A; discusso in relazione alle unità linguistiche in quanto basati su rapporti]; Mais toute unité <linguistique> représente un rapport,<tout phénomène également.> Donc tout est rapport: c’est la pensée qui délimite les unités, le son tout seul ne les délimite pas <d’avance:> il y a toujours rapport avec la pensée. En algèbre on n’aura que des termes complexes:

$$\left\langle \frac{a}{b}, (a \times b) \right\rangle$$

Tous les phénomènes sont des rapports <entre> des rapports. Ou bien parlons de différences: tout n’est que différence utilisée comme opposition et l’opposition donne la valeur. (p. 43)

{*Notes Item; I corso*}

Alternance: [v. area B; discusso, fenomeno appartenente all’ordine sincronico in cui termini in relazione sono simultanei e differenti, nell’alternanza vi è dunque un’opposizione tra i termini che stabilisce una differenza]; Il y a un phénomène déjà par le fait que cette différence <entre mots qui ont des relations> est une des choses qui contribuent à la signification. <Toute signification est une opposition qui se fonde sur une différence, et une différence qui devient plus ou moins régulière.> Ce n’est plus qu’une question de degré. Il y a une significativité attachée à cette différence; <c’est l’essence du phénomène synchronique.> Rien de plus significatif qu’une flexion: n’est qu’une différence régulière à laquelle on attribue un sens. Dans cette forme <du phénomène synchronique> on donnera à cette opposition <(capiro : percipio, etc.)> le nom d’alternance. (p. 38)

Cfr. *synchronique*

{*Ph; ED; ThS; I corso*}

Amorphe: [che non ha forma in sé; dal punto di vista linguistico sia il suono che la significazione non hanno forma in sé al di fuori del sistema *langue*]; Son et pensée ne peuvent se combiner que par ces unités (comparaison de deux masses amorphes: l’eau et l’air. Si la pression atmosphérique change, la surface de l’eau se décompose en une succession d’unités: la vague <= chaîne intermédiaire qui ne forme pas substance! Cette ondulation représente l’union et pour ainsi dire l’accouplement de la pensée avec cette chaîne phonique qui est en elle-même amorphe. Leur combinaison produit une forme.>) (p. 21-22)

Cfr. *langage/langue, pensée, son*

{*Notes Item; III corso*}

Analogie: [attività creativa dell’individuo di elementi linguistici nuovi che entrano nella lingua per via dell’uso diffuso socialmente e della sanzione sociale. Tale attività conduce a nuove formazioni sulla base di elementi già dati nel sistema, grazie all’associazione delle unità e alla scomposizione e combinazione

di queste in nuove unità. Rappresentabile schematicamente per mezzo della *quatrième proportionnelle*]; C'est à ces deux activités que se rattache un immense phénomène: <le phénomène> de l'*analogie*, ce qu'on appelle les phénomènes d'analogie, la création analogique, la *novation* analogique (mieux qu'innovation) qui se produit à tout moment. Il y a du neuf, donc il y a changement. Ici une question embarrassante: s'il y a changement nous nous mouvons dans le diachronique? Il faut bien dire que c'est là un point très délicat dans la distinction entre synchronique et diachronique. Il faut un fait synchronique pour produire l'analogie, il faut l'ensemble, <le système,> de la langue. (p. 58)

Cette simple activité continue par laquelle la langue <décompose> les unités qui lui sont données contient en soi toute l'analogie, <au moins> tous les éléments qui entrent dans la forme nouvelle. C'est évidemment une erreur que de croire que c'est à l'instant où surgit une forme nouvelle que surgit le phénomène:> les éléments sont tous donnés <dans les groupes associatifs.> Dans cette formation il y a donc deux caractères: elle est une création et elle n'est pas une création: création au sens de combinaison nouvelle, pas création en ce sens qu'il faut que ces éléments soient déjà prêts, élaborés tels qu'ils se présenteront dans la forme nouvelle. (p. 60);

Duale *changement phonétique*; cfr. *création analogique, formation analogique, langage/langue, la langue, novation analogique, parole, sujet parlant*

{*Tesi; Prolusioni; Status et motus; I corso*}

Analogique: [usato in riferimento a *analogie*, soprattutto in espressioni complesse quali *création a., formation a., novation a.* (v. questi termini)];

Analyse: [in generale v. area A; in linguistica diacronica corrisponde allo studio *rétrospective*, poiché si risale il tempo per costruire una lingua non attestata o un sistema *langue* per mezzo dei documenti scritti]; On peut opposer <(en linguistique diachronique) en grande partie> prospectif et rétrospectif comme synthèse et analyse: est synthétique tout ce qui suit, est analytique tout ce qui remonte le cours des temps. Dans cette seconde vue nous nous plaçons à une époque donnée et nous nous demandons, non pas ce qui résulte d'une forme, mais les formes qui lui ont donné naissance. C'est dans la position où nous nous trouvons pour beaucoup d'idiomes. (p. 64)

Duale *synthèse*; quasi-sin. *rétrospectif*; cfr. *diachronique*

{*Ph; Prolusioni; ED; LG; I corso*}

Analytique: 1. [hapax; che si riferisce a *analyse* (v. area A). Criticato in riferimento allo studio della *langue*]; Pour assigner une place à la linguistique il ne faut pas prendre la langue par tous ses côtés; il est évident qu'ainsi plusieurs sciences, psychologie, physiologie, anthropologie, <grammaire, philologie> etc., pourront revendiquer la langue comme leur objet. Cette voie analytique n'a donc jamais abouti à rien. Nous suivons une voie synthétique. Il faut prendre ce qui apparaît essentiel au sentiment, et alors nous pourrions assigner au reste sa véritable place dans la langue. (p.7)

2. [Hapax; in linguistica diacronica corrisponde allo studio *rétrospective* (v. *analyse*)];

Duale *synthétique*

{*I corso; III corso*}

Arbitraire: [caratteristica dei segni linguistici e della scrittura con cui si identifica l'assenza di legame tra l'unione del segno e della cosa designata. Alla base di uno degli aspetti paradossali delle lingue, poiché rende la relazione tra il segno e il designato fissa, ma allo stesso tempo ne permette la variazione nel tempo]; le caractère arbitraire du signe <(il n'y a pas de rapport entre le signe et la chose à designer) ;> (p. 7)

Y a-t-il rien de plus arbitraire que les mots de la langue? «Fuir» <pourrait> aussi bien <signifier> marcher en avant. Le choix est arbitraire, et cependant la plus petite modification de la prononciation de «fuir» en peut changer le sens jusqu'à le rendre <in>intelligible. <Meilleur exemple: *trois* qui se confond avec *Troie* si on l'allonge dans la prononciation.> Donc <ce choix arbitraire> semble être ce qu'il y a de plus fixe. Et cependant malgré cette fixité <jusque dans le détail minime> nous ne comprenons pas la langue d'il y a quelques siècles. (p. 1);

Cfr. *association 1, Isigne, symbole*

{*Prolusioni; Notes Item; LG; I corso; III corso*}

Arbre (généalogique): [criticato; v. area B *généalogie*]; Les langues qui seront les plus dissemblables entre elles (= les moins parentes) devront <être> celles qui seront les plus distantes sur la carte, devront avoir le moins de contacts géographiques entre elles. Le point le plus important qui sépare l'arbre généalogique du bloc territorial c'est que la communauté générale peut se prolonger au-delà de l'époque de séparation, <alors que cela est conçu comme impossible avec l'arbre généalogique:> le contact

linguistique ne cesse pas plus que le contact géographique pendant une époque qui peut être très longue (p. 100)

Quelle est la conséquence? C'est que ça complique beaucoup la chronologie. Avec l'arbre généalogique la chose était très simple. Mais aujourd'hui nous voyons qu'un phénomène le plus général peut être le plus récent de tous. (p. 103)

Archétype: [v. area A];

1. [in riferimento alla linguistica dell'ottocento che presuppone un forma originaria e considera i cambiamenti successivi delle varianti di essa]; On transportait dans un enchaînement historique tous les résultats de la comparaison. Il y avait cette idée dans l'ancienne linguistique que chaque différence représentait un type permanent, au fond d'un code, et ces types se correspondent, mais on ne voyait pas que cela supposait un archétype de telle ou telle forme. On peut l'illustrer par de la phonétique: *f* latin = *θ*; <c'est de la comparaison> et on peut dire que tous deux remontent à *dh* indo-européen: c'est ce qui explique *grosso modo* cette correspondance, et il faudra indiquer, <trouver> tous les intermédiaires. Si sage que nous semble aujourd'hui le point de vue historique, il est possible de faire de la comparaison sans faire de l'histoire, et c'est ce qu'on a fait. (p. 93)

2. [in riferimento al rapporto tra scrittura e lingua parlata]; Nous renversons les rapports: l'écriture est considérée comme l'archétype: la prononciation c'est la façon de comprendre, d'interpréter l'écriture. <Or c'est la prononciation qui est antérieure!> (p. 85)

Articulation: [v. area B; discusso]; Le terrain de la linguistique est le terrain commun <qu'on pourrait appeler dans un sens très large le terrain> des articulations, c'est-à-dire des «articuli», des petits membres dans lesquels la pensée prend conscience <(valeur? B.)> par un son. <Hors de ces articulations, de ces unités, ou bien on fait de la psychologie pure (pensée) ou bien de la phonologie (son).> (p. 22)

{*Ph, I corso; III corso*}

Associatif: [che si riferisce alle *association2*, usato in espressioni complesse quali *groupe a., série a., axe a.*]; (<On peut faire rejoindre en jouant un peu sur les mots> *discursif* et *intuitif*; s'opposent comme *syntagmatique* et *associatif* si *intuitif* = <intueri>, contempler platoniquement sans faire usage dans le discours.) On pourrait représenter ces deux principes, ces deux activités qui se manifestent synchroniquement par deux axes (p. 56);

Duale *syntagmatique*; quasi-sin. *intuitif*; cfr. *association2*

{*III corso*}

Association: 1. [legame tra un *impression acoustique* e un *idée*]; (Dans le mot = association <d'une impression> acoustique et d'une idée, tout se passe dans le cerveau; quand on a détaché ce qui a produit cette impression il y a encore toute la langue dans le cerveau, par exemple de l'homme qui dort. (p. 17)

Cfr. *arbitraire, Isigne*

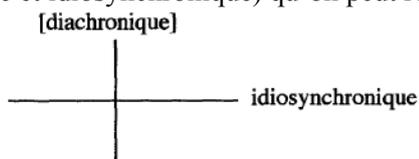
2. [relazione di ordine mentale che raggruppa le unità linguistiche in base ad elementi comuni e variabili]; Ainsi un tableau de déclinaison est un groupe d'associations, <ce groupe> a le droit de revendiquer une unité, mais cette unité n'existe pas dans le discours. Dans cette unité il y a quelque chose qui varie et quelque chose qui ne varie pas; ce sera le caractère de tout groupe <d'associations [...]

Donc ces groupes d'association <sont> purement mentaux, n'ont pas une existence simultanée dans le discours. (p. 53)

Duale *discours, syntagme*; cfr. *associatif, composé, rapport, group, la langue, mécanisme de la langue, mot, phrase, théorie des association*

{*Prolusioni; ED; Notes Item; I corso; III corso*}

Axe: [v. area A]; 1. [Usato per rappresentare i due ordini entro cui collocare i fenomeni linguistici: *axe (idio)synchronique* e *axe diachronique*]; Les faits de langue seront donc soumis à deux sortes d'enchaînements (diachronique et idiosynchronique) qu'on peut représenter par les deux axes:



sin. *balance*; cfr. *diachronique, champ, enchaînement, idiosynchronique, langage/langue, la langue, ordre, point de vue, synchronique*

2. [Usato per rappresentare i due meccanismi della langue e rapporti che si configurano in essi e tra di essi: *axe associatif* e *axe syntagmatique*]; Tout ce qui compose l'ensemble d'un <état de langue revenait <à ce

qu'il nous semblait> à la théorie des syntagmes et à la théorie des associations. Il n'a pu être question pour nous que de les opposer et non de donner une idée de la multiplicité des rapports entre syntagmes et associations. Supposons *tri-polis*: voila un syntagme qui se décompose en deux unités consécutives: *tri-polis*. *Tri-polis* peut valoir pour signifier «l'ensemble de trois villes» ou «qui possède trois villes» (tout autre rapport!) mais c'est un syntagme <parce qu'il y a succession dans l'espace,> n'est pas une association <comme> *tri*, *trion*, *tria*, *treis*, laquelle <est> aussi importante pour le mécanisme, mais on ne les aligne pas, on les embrasse d'un coup d'œil de la pensée. (<On peut faire rejoindre en jouant un peu sur les mots> *discursif* et *intuitif*; s'opposent comme *syntagmatique* et *associatif* si *intuitif* = «intueri», contempler platoniquement sans faire usage dans le discours.) On pourrait représenter ces deux principes, ces deux activités qui se manifestent synchroniquement par deux axes (p. 56);

{*I corso*; *III corso*}

Balance: [v. *axe I*.]; Voila les deux axes qui peuvent être en opposition, les deux grandes balances: la balance synchronique et la balance diachronique. (p. 31)

sin. *axe*; cfr. *diachronique*, *champ*, *enchaînement*, *idiosynchronique*, *ordre*, *point de vue*, *synchronique*

Caractère dialectal: [tratti o insieme di tratti che permettono di distinguere e caratterizzare le diverse parlate locali. In particolare per S. non vi sono dialetti ma solo *caractère dialectal* (Cfr. *dialecte*)]; On peut analyser la façon dont se crée la diversité dans une masse <continue.> On a établi des cartes (atlas linguistique de la France, de l'Allemagne) où l'on s'attache exclusivement aux phénomènes et non aux dialectes. L'unité dialectale n'est pas donnée d'avance, il n'y a que des phénomènes, des caractères linguistiques qui s'offrent au géographe. (p. 102)

Cfr. *dialecte*, *fractionnement*, *langage/langue*, *ligne isoglosse*, *théorie des ondes*

{*Prolusioni*; *III corso*}

Casier(s) de a mémoire: [hapax; v. *trésor*];

Quasi-sin. *magasin*, *trésor*; cfr. *sujet parlant*

Catégorie: [v. area A; S. critica l'esistenza a priori di unità linguistiche che costituiscano la base dello studio della *langue*, tali unità dipendono dal *point de vue* che si adotta]; Ainsi de savoir quelles sont les différentes choses qui ont droit à s'appeler réalités c'est décider quelles identités elles comportent, <quels liens d'identité existent entre elles,> et quelles catégories d'unités elles peuvent former. Ne pourrait-on pas parler de catégories? Non, car il faut toujours dans le langage une matière phonique; celle-ci étant linéaire il faudra toujours la découper. C'est ainsi que s'affirment les unités. <Parler d'idées générales avant d'avoir fait de la linguistique c'est mettre la charrue devant les bœufs (pp. 23- 24)

{*ED*; *III corso*}

Centre primitif: [ipotetico luogo originario in cui vive un'unica popolazione con una sola lingua; Cfr. *théorie des essaims*]; Autant de langues autant de peuples, autant de peuples autant d'essaims, <essaims partis d'un centre primitif. Ces essaims nous ramènent à un foyer primitif et alors> il fallait résoudre <tout directement> la question du point de départ. (p. 97)

Cerveau: [v. area A; sede della lingua nell'individuo]; (Dans le mot = association <d'une impression> acoustique et d'une idée, tout se passe dans le cerveau; quand on a détaché ce qui a produit cette impression il y a encore toute la langue dans le cerveau, par exemple de l'homme qui dort. Par cette voie on se rend compte <aussi> de ce qu'il y a dans la langue et de ce qu'est le phénomène linguistique.) (p. 17)

Cfr. *sujet parlant*

Chaîne: 1. [usata in espressioni complesse quali: *c. acoustique*, *c. de la parole*, *c. du discours* per rimarcare il carattere lineare della lingua]; Mais il y a ici un caractère capital de la matière phonique non mis suffisamment en <relief;> c'est de se présenter à nous comme une chaîne acoustique, ce qui entraîne immédiatement le caractère temporel qui est de n'avoir qu'une dimension. On pourrait dire que c'est un caractère linéaire: la <chaîne de la parole forcément> se présente à nous comme une ligne et <cela> a une immense portée <pour tous les rapports postérieurs qui s'établiront.> (p. 20)

2. [*c. phonique*; rispetto ai precedenti questi designa la sola parte del segno che è legata alla materialità fonica]; Cette ondulation représente l'union et pour ainsi dire l'accouplement de la pensée avec cette chaîne phonique qui est en elle-même amorphe. [...]

La chaîne phonique <dans ces deux derniers mots> est différente, la signification est loin d'être identique. (p. 22)

3. [in riferimento agli avvenimenti diacronici in quanto formano una catena nel tempo]; <Si on se place vingt ans en arrière, la forme que nous saisissons est sans doute un point dans la chaîne diachronique,

mais> immédiatement nous sommes tournés vers le passé et on se demande quelle est la chaîne à rétablir.
(p. 64)

Cfr. *diachronique, parole, phonologie*

{Ph; ED; ThS; Notes Item; I corso; III corso}

Champ: [settore specifico di una scienza];

Champ diachronique: Champ diachronique: vue de la langue à travers le temps. Dans cette autre moitié de la linguistique, on peut considérer les choses d'après deux perspectives: la prospective (suit le cours du temps) et la rétrospective (remonte le cours du temps) (p. 63)

Champ synchronique: Dans l'ordre synchronique il n'y a qu'une variété et qu'une méthode possible. Cette perspective du grammairien, du linguiste a pour étalon la perspective des sujets parlants, et il n'y a <pas d'autre méthode> que de se demander quelle est l'impression des sujets parlants. Pour savoir dans quelle mesure une chose est, il faudra rechercher dans quelle mesure elle est dans la conscience des sujets parlants, [dans quelle mesure] elle signifie. <Donc, une seule perspective, méthode: observer ce qui est ressenti par les sujets parlants.> Divisions <qu'on peut être conduit à faire> dans le champ synchronique: il est composé de l'ensemble des différences significatives. Celui qui fait de la linguistique synchronique s'occupe du jeu de ces différences significatives. Il est identique <en réalité> de parler de choses synchroniques ou <de parler> de choses significatives. (p. 49)

cfr. *axe, balance, diachronique, enchaînement, idiosynchronique, ordre, point de vue, synchronique*

Changement phonétique: [il termine *changement* è usato solo in riferimento ai cambiamenti fonetici e discusso in relazione all'idea che si tratti di cambiamento di suono, tali cambiamenti appartengono agli studi storici e diacronici della linguistica]; D'un autre côté, ce ne sont pas des changements phonétiques (aucun son n'a changé). Donc la phonétique, <si elle en est la branche principale,> est loin d'épuiser ce qui est diachronique; <dans le changement phonétique, c'est la somme des sons qui change; ici c'est l'idée.> Cela a de commun avec la phonétique que tout revient à telle ou telle unité qui se transmet avec ou sans changement dans le temps. Changements phonétiques! Mais il y a des mots qui se transmettent sans changement de son: il y a <un> déplacement qui n'est pas phonique! (p. 34)

Duale *analogie*; cfr. *accident, accidentel, évolutif, migration, phonétique, théorie des essais, théorie des ondes*

{Ph; Prolusioni; ED; Notes Whitney; ThS; Notes Item; LG; I corso; III corso}

Civilisation: [discusso in relazione alla lingua: «Ensemble transmissible des valeurs (intellectuelles, spirituelles, artistiques) et des connaissances scientifiques ou réalisations techniques qui caractérisent une étape des progrès d'une société en évolution.» (TLFi)]; A. Pictet, un des pionniers du celtisme: son activité comme linguiste s'est manifestée par son ouvrage: 1859-1863, 2 vol., 2^e ed. Paris 1877, 3 vol. (après la mort de l'auteur). Pas d'ouvrage plus captivant, <plus attachant> à lire <- quand on fait abstraction des réserves avec lesquelles il faut l'aborder -> parmi les ouvrages dont il est le type: le but c'est de reconstituer par les indications données par les langues indo-européennes ce qui a dû être commun à la civilisation primitive des Indo-Européens -Arias- soit dans les choses matérielles (outils, armes, animaux domestiques, sont-ce des nomades, des agriculteurs) soit sur la forme de gouvernement, <la famille,> sur la faune, flore, sur la patrie, <le berceau> (pour A. Pictet la Bactriane). (p. 89)

Classement interne: [in riferimento alla *langue* e alla duplicità di punti di vista che esige in quanto oggetto di studio. In generale, in quanto classificazione scientifica della linguistica e della *langue*, S. usa il verbo *classer*, rimarcando che *langue* in quanto sistema di segni appartiene alla semiologia (Cfr. *sémiologie, système*), in questo senso ciascuno dei due punti di vista esige un proprio *classement interne*]; Il y a là un côté double, un enchevêtrement difficile à débrouiller. Distinguer donc ces deux côtés: ce qui se passe dans le moment et ce qui se passe dans le temps, <dans des époques successives.> Ces deux côtés constituent deux disciplines différentes. <Quand on formule une règle on confond constamment les deux points de vue.> Distinguer donc les lois qui marchent dans le temps des autres qui sont statiques. [...]

Ce double côté servira au classement interne de la langue (p. 5)

Nous <n>avons voulu faire <que> le classement de tout ce qui est synchronique et nous l'avons fait en syntagmatique et associatif; il reste à considérer le:

Champ diachronique: vue de la langue à travers le temps. Dans cette autre moitié de la linguistique, on peut considérer les choses d'après deux perspectives: la prospective et la rétrospective (p. 63)

Cfr. *langage/langue, la langue*

{I corso}

Collectivité: [elemento interno che caratterizza tutti i sistemi semiologici e in quanto tale ogni elemento di un sistema semiologico deve ricevere un qualche forma di consacrazione dalla collettività non necessariamente esplicita]; Le système de signes est fait pour la collectivité, <et non pour un individu,> comme le vaisseau <est fait> pour la mer; c'est pourquoi, contrairement à l'apparence, à aucun moment le phénomène sémiologique ne laisse hors de lui le fait de la collectivité sociale. <Cette nature social> c'est un de ses éléments internes et non externes. (p. 14)

Opp. *individu*; cfr. *action sociale, la langue, masse parlante, sujet parlant*
{ *I corso; III corso* }

Communauté: [v. *collectivité*];

Comparaison: [v. area B; discusso come metodo della linguistica; in particolare il rapporto con la storia delle lingue. Inoltre il metodo comparativo è il metodo proprio della linguistica diacronica retrospettiva (su questo punto v. *diachronique, reconstruction, rétrospectif*)]; Il y avait cette idée dans l'ancienne linguistique que chaque différence représentait un type permanent, au fond d'un code, et ces types se correspondent, mais on ne voyait pas que cela supposait un archétype de telle ou telle forme. On peut l'illustrer par de la phonétique: *f* latin = *θ*; <c'est de la comparaison> et on peut dire que tous deux remontent à *dh* indo-européen: c'est ce qui explique *grosso modo* cette correspondance, et il faudra indiquer, <trouver> tous les intermédiaires. Si sage que nous semble aujourd'hui le point de vue historique, il est possible de faire de la comparaison sans faire de l'histoire, et c'est ce qu'on a fait. (p. 93)

Composé: [v. area B; in particolare lo studio delle parole composte e semplici si rimanda allo studio dei rapporti sintagmatici e associativi]; On pourrait prendre aussi bien des mots simples et des phrases <que des mots composés comme *hippotrophos*.> Ainsi pour le mot simple ce qu'on appelle la formation du mot a rapport au groupement syntagmatique: je puis ressentir peut-être pas au même degré des unités <successives> qui sont: «desir»-«eux». Et dans une phrase: «que vous dit-il», c'est un syntagme de même que *desireux, hippotrophos* (bien que pas de même espèce!) Nous parlons uniquement par syntagmes, et le mécanisme probable est que nous avons ces types de syntagmes dans la tête et qu'au moment de les employer nous faisons intervenir le groupe d'association. (p. 54)

Ant. *simple*; cfr. *association2, mot, phrase, syntagmatique*

Condition: [«Circonstances qui déterminent le caractère ou l'existence d'un phénomène.» (*TLFi*)];

a) [in relazione alla convenzione del segno, le condizione originarie e di trasmissione coincidono]; Le moment de la genèse n'est lui-même pas saisissable, on ne le voit pas. Le contrat primitif se confond avec ce qui <se> passe tous les jours dans la langue, <avec les conditions permanentes de la langue:> si vous augmentez d'un signe la langue vous diminuez d'autant la signification des autres. (p. 12)

b) [dal punto di vista epistemologico la distinzione sincronico, diacronico è la condizione necessaria per lo studio scientifico del linguaggio e delle lingue]; Nous voyons donc que la classification primordiale <intérieure> de la linguistique en synchronique et diachronique est nécessaire, <est hors de notre choix, nous est imposée par la nature des choses. Il ne dépend pas de nous de préférer cette distinction ou non:> c'est la condition *sine qua non* pour qu'il y ait un ordre ou plutôt <pour qu'il n'y ait> pas confusion de tout. Cette distinction <centrale> peut se retrouver dans d'autres domaines, mais jamais avec ce <caractère de> nécessité. En linguistique, on peut aller jusqu'à dire qu'au fond il y a deux sciences <distinctes:> la linguistique statique <ou synchronique> et la linguistique cinématique <ou diachronique.> (p. 44)

{ *Ph* }

Connexité: [v. *collection*];

Conscience: [grado di consapevolezza linguistica che si manifesta principalmente nell'agire e che non è necessariamente autocosciente (Cfr. *sentiment*)]; Critère de ce qui est abstraction pure <et de ce qui est concret. A tout moment il est parlé du danger des abstractions. Pour se rendre compte de ce que c'est il faut un critère. Ce critère est dans la conscience de chacun.> Ce qui est dans le sentiment des sujets parlants, ce qui est ressenti à un degré quelconque c'est la signification et on pourra dire alors que le concret réel, pas du tout si facile à saisir dans la langue = ce qui est ressenti, ce qui à son tour = ce qui est significatif à un degré quelconque. (p. 24)

Cfr. *langage/langue, langue, parole, sentiment, sujet parlant, volonté*
{ *Prolusioni; Ph; ED; Notes Whitney; Notes Item; I corso; III corso* }

Consécration (sociale): aucun fait n'existe linguistiquement qu'au moment où il est devenu le fait de tout le monde, quel que soit son point de départ. La consécration sociale, par la masse, semble être une unité où l'on puisse enfin se reposer au milieu des dualités que nous avons signalées par degré. (p. 3)

Cfr. *action sociale, collectivité, la langue, masse parlante*

Continuité: [che non presenta interruzioni o quasi];

1. [hapax, in riferimento al discorso, agli atti di parole (v. *chaîne*)]; Mais <il y a une autre ressource.> Si je prends une autre base: la continuité du discours, je vais prendre le mot comme formant une section <dans la chaîne du> discours et non dans l'ensemble de sa signification (ce sont en effet les deux manières de considérer le mot). (p. 19)

2. [hapax; in riferimento alla lingua in quanto non presenta dei salti ma si trasforma nella continuità]; Le plus simple raisonnement indique à tout le monde que <toutes> les langues sont également vieilles si on parle de leur origine, de leur point de départ: <autant de fois que le soleil se lève> il n'y a jamais une langue qui ne soit la continuation de ce qui s'était parlé la veille et <qui ne> remonte <par conséquent à l'origine du parler humain sans interruption. Il n'en est pas de la langue comme des humains: à cause de la continuité il n'y a pas de générations. Gaston Paris s'élève avec raison contre la conception de langues filles et langues mères comme impliquant des interruptions. (p. 80)

3. [in riferimento all'estensione geografica di un territorio in rapporto ai cambiamenti linguistici, in particolare la continuità geografica non impedisce né i cambiamenti né le diversificazioni dialettali]; Le principal processus de la diversité à l'époque historique était donc le fractionnement sur place. Mais la différenciation sur place n'est qu'un des côtés, des effets de la continuité géographique. La continuité n'empêche pas le fractionnement, mais ce qui est la contrepartie encore plus importante c'est qu'elle tempère la diversification, elle lui assigne <une> certaine forme qui est celle de l'insensibilité des transitions. C'est par la <(c'est-à-dire en considérant la continuité géographique)> que, <si nous avions des vues nouvelles sur la diversité,> nous acquerions des vues encore plus essentielles sur la parenté et sur les degrés de parenté. C'est ce qui explique que c'est à propos des rapports de parenté, c'est-à-dire de dissemblance et de conformité, que la thèse entière de <l'importance de> la continuité géographique a été touchée. (pp. 99-100)

{ *Prolusioni; ED; Status et motus; Notes Item; LG; I corso; III corso* }

Contrat: [v. *convention*];

Convention: [accordo, contratto ideale tra i membri di una collettività per via dell'associazione arbitraria del segno, tale convenzione è solo ipotetica per due motivi: 1) non è constatabile nel suo momento originario; 2) non è più possibile metterla in discussione in quanto la trasmissione presuppone un rinnovamento costante dell'accordo originario. Usato in espressioni complesse quali *c. nécessaire, c. sociale* (v. *langue, parole*)]; Cette institution est avant tout une convention, mais ce qui distingue immédiatement la langue de toute autre convention c'est qu'elle porte sur des milliers de signes employés des millions de fois tous les jours. Donc c'est un système extrêmement multiple par le nombre des pièces qui le mettent en jeu. (p. 4)

Ces deux caractères se retrouvent aussi dans la langue. <1) La convention sociale. Il est évident qu'elle existe, mais non moins évident> que nous ne pouvons nous arrêter sur cet accord primitif, qui n'est pour ainsi dire que théorique; tout de suite <nous voyons que cette convention parfaitement libre étant faite,> nous nous trouvons en face du second caractère: à n'importe quel moment les générations <suivantes> n'y pourront rien changer <à cette convention>. (p. 9)

Quasi-sin. *accord primitive*; cfr. *action sociale, collectivité, la langue, masse parlante*

{ *Notes Whitney; Notes Item; I corso; III corso* }

Corps Social: [hapax; v. *collectivité, langue*];

Coupure: [v. *découpure*];

Coutume: [«Manière de se comporter, ordinaire et courante, d'un groupe social.» (*TLFi*)]; Toutes les formes, <tous les rites, toutes> les coutumes ont un caractère sémiologique. Dans le cas possible où le sens d'une coutume s'est perdu totalement, nous sommes dans le même cas que celui où des mots de la langue sont devenus inintelligibles <pour les sujets parlants (c'est-à-dire n'ont plus de signification reconnue, ou une signification totalement différente de la primitive).> (p. 10)

Cfr. *sémiologie, système des signes*

{ *Notes Whitney* }

Création analogique: [in riferimento al risultato dell'analogia, la creazione è operata sempre su materiale esistente, dato dal sistema e mai dal nulla (v. *analogie e quatrième proportionnelle*)]; Dans cette formation il y a donc deux caractères: elle est une création et elle n'est pas une création: création au sens de combinaison nouvelle, pas création en ce sens qu'il faut que ces éléments soient déjà prêts, élaborés tels qu'ils se présenteront dans la forme nouvelle. (p. 60);

Quasi-sin. *formation analogique, novation analogique*; cfr. *analogie, langage/langue, parole, sujet parlant*

{*Prolusioni; Notes Item; I corso*}

Découpage: [le unità linguistiche sono sempre un taglio operato sulla continuità della catena parlata]; Nous sommes toujours dans une chaîne continue qui est linéaire: ä est toujours <foncièrement> de même ordre: c'est toujours une découpage dans la ligne. Eh bien le problème des unités n'est pas foncièrement différent du problème de l'étude des phénomènes. <L'étude des phénomènes est une manière de rendre compte du problème des unités. La linguistique n'a rien de mieux à faire que de s'occuper des unités, mais cela ne diffère pas essentiellement du problème des phénomènes.> L'un et l'autre sont intimement liés: il s'agit toujours de la découpage que fait la pensée dans la masse parlée qui est informe. (p. 44)

Cfr. *unité*

Délimitation: [in riferimento alle unità e ai valori della lingua in quanto non delimitati a priori ma solo in un sistema per mezzo del sentimento dei soggetti parlanti (Cfr. *sentiment, unité, valeur*)]; C'est la valeur elle-même qui fera la délimitation; l'unité n'est pas délimitée fondamentalement, voilà ce qui est particulier à la langue. (p. 29)

{*I corso; III corso*}

Déplacement: [in riferimento al sistema lingua e alla variazione dei rapporti che determinano il cambiamento delle unità e dei valori del sistema. In quanto tali fanno parte dello studio diacronico della lingua]; Les faits diachroniques ont pour effet de modifier à tout moment ce système mais ne sont pas liés entre eux, <ne forment pas de système entre eux> = seulement somme de faits particuliers. Donc deux domaines bien différents: pendant que la première catégorie de faits ne peut s'étudier qu'en fonction de la connexion qu'ils forment entre eux <(les parties d'un système n'ont de sens que par l'ensemble),> l'autre catégorie n'a nullement ce caractère. <Cela est général quand on parle d'un système. Le déplacement d'un système se fait par la succession de faits isolés.> (p. 45)

Cfr. *langage/langue*

{*Ph; Notes Whitney*}

Détermination: [in riferimento alla delimitazione e all'identificazione delle unità e dei valori di una lingua in quanto sistema]; la détermination réciproque des valeurs dans la langue par leur coexistence même. Toutes les grandeurs dépendent les unes des autres: veut-on ainsi déterminer en français ce qu'est «jugement», on ne peut le définir que <par> ce qui l'entoure, soit pour dire ce qu'il est en lui, soit pour dire ce qu'il n'est pas. (p. 11)

Cfr. *unité, valeur*

{*Essai; Mém*}

Diachronie: [serie di stati successivi che determinano uno stato di cose in certo momento; ambito della linguistica in cui si studia la lingua negli stati successivi del tempo (v. *diachronique*), si divide in *prospectif e rétrospectif* (v. questi termini). La diacronia consta di una serie di avvenimenti successivi che non formano un sistema]; D'autres objets de science, pourvu qu'il y ait des considérations historiques, peuvent donner des comparaisons ici. En géologie nous avons affaire aussi à une science en grande partie historique; elle a à s'occuper d'états stables (le bassin actuel du Léman – se passe il est vrai dans le temps mais en un sens est hors du temps, stable) et d'éléments successifs, <d'événements dont la chaîne forme des diachronies. Il est évident qu'on pourrait parler d'une géologie prospective, mais de fait> là <aussi> le coup d'œil est forcément rétrospectif: il faut reconstruire la chaîne des événements pour savoir ce qu'a été un état. (p. 65)

{*II corso*}

Diachronique: [che concerne i fatti linguistici nel tempo; usato in diverse espressioni complesse (Cfr. *linguistique*)];

Ordre diachronique = déplacement des valeurs, d'où qu'il provienne = déplacement des unités significatives. (p. 34)

Un des caractères qui les feront différer c'est que 1) le phénomène diachronique se passe entre deux termes <successifs> d'une époque à l'autre, constitue <le lien,> la jonction de ces deux termes à travers le temps, et que 2) ces deux termes successifs sont identiques suivant un certain sens <qu'on pourra appeler diachronique;> (p. 39)

Les faits diachroniques <s'opposent aux synchroniques comme des événements à un système,> ne sont que des événements. (p. 46)

En tout cas nous pouvons garder l'idée que les faits diachroniques sont accidentels. (p. 48); Cfr. **accidentel**

Champ diachronique: vue de la langue à travers le temps. Dans cette autre moitié de la linguistique, on peut considérer les choses d'après deux perspectives (p. 63) v. **point de vue, perspectif**;

Tout ce qui est phonétique est diachronique. Cela s'accorde fort bien avec ceci: que ce qui est phonétique n'est pas significatif, pas grammatical. (p. 66); v. **phonétique**

duale **idiosynchrone, synchronique**; quasi-sin. **phonétique, évolutif**; cfr. **analyse, axe, balance, champ, diachronie, enchaînement, époque, force, linguistique, loi, ordre, point de vue, prospectif, rétrospectif, synthèse, tranche**

{ED; Status et motus; Notes Item; I corso; III corso}

Dialecte: [v. area B; criticato in particolare esistono solo caratteri dialettali e non dialetti (Cfr. **caractère dialectal**)]; Pour montrer combien la langue est liée avec l'extension géographique ces atlas ne donnent que la limite des dialectes. Mais il n'y a pas de limites de dialectes, il n'y a que des limites de caractères dialectaux. (p. 26)

Cfr. **caractère dialectal, fractionnement, langage/langue, ligne isoglosse, théorie des ondes**

{Prolusioni; I corso; III corso}

Différence: [«Caractère ou ensemble de caractères qui dans une comparaison, un ordre, distinguent un être ou une chose d'un autre être, d'une autre chose.» (TLFi) elemento fondamentale che permette di identificare i diversi valori della **langue**, la differenza risulta dal sentimento dei soggetti parlanti. In questo senso è elemento cardine dello studio sincronico]; <Toute signification est une opposition qui se fonde sur une différence, et une différence qui devient plus ou moins régulière.> Ce n'est plus qu'une question de degré. Il y a une significativité attachée à cette différence; <c'est l'essence du phénomène synchronique.> Rien de plus significatif qu'une flexion: n'est qu'une différence régulière à laquelle on attribue un sens. (p. 38)

Cfr. **unité**

{Prolusioni; Status et motus; ED; Notes Whitney; I corso; III corso}

Dimension: [v. area A; è usato soprattutto per il carattere unidimensionale dei segni linguistici che determina il carattere **linéaire**]; Mais il y a ici un caractère capital de la matière phonique non mis suffisamment en <relief;> c'est de se présenter à nous comme une chaîne acoustique, ce qui entraîne immédiatement le caractère temporel qui est de n'avoir qu'une dimension. (p. 20)

Discours: [realizzazione concreta della **parole**, si presenta come una catena di elementi in ordine lineare che ne determina il carattere sintagmatico]; Si je prends une autre base: la continuité du discours, je vais prendre le mot comme formant une section <dans la chaîne du> discours et non dans l'ensemble de sa signification (ce sont en effet les deux manières de considérer le mot). (p. 19)

Discours chaîne unités discursives (c'est-à-dire qui se produisent dans le discours) groupes au sens de syntagmes (p. 53)

Cfr. **parole**

{Ph; I corso; III corso}

Diversification: [in riferimento alla differenziazione dialettale]; Mais il est impossible de pénétrer dans cette question sans remarquer que la diversification a ses degrés, n'est que la résultante d'une suite, <un ensemble> de phénomènes diversificateurs. On peut analyser la façon dont se crée la diversité dans une masse <continue.> On a établi des cartes (atlas linguistique de la France, de l'Allemagne) où l'on s'attache exclusivement aux phénomènes et non aux dialectes. L'unité dialectale n'est pas donnée d'avance, il n'y a que des phénomènes, des caractères linguistiques qui s'offrent au géographe. (p. 102)

{Prolusioni; III corso}

Diversité radicale: [diversità delle lingue che si fondano su sistemi diversi]; Diversité radicale: <par exemple> entre les langues indo-européennes et le chinois. Les bases d'expression de la pensée diffèrent entre ces langues. (p. 4)

Diversité relative: [diversità delle lingue che appartengono ad un'unica famiglia]; Diversité relative: diversité dans l'unité. L'unité des langues romanes comporte le fractionnement entre le français, l'italien etc.; le français est loin d'être un, mais est subdivisée en une infinité de dialectes <locaux,> et si on prend un de ces patois ce serait une illusion de les croire uns. (p. 4)

Document: [«Ce qui apporte un renseignement, une preuve.» (TLFi)]; Mais cette manière de pratiquer la linguistique diachronique est pour ainsi dire idéale: on ne se trouve presque jamais dans les conditions de

pouvoir l'appliquer. <Le document ici n'est plus l'observation de ce qui est plus ou moins présent chez les sujets parlants.> Le document est en général indirect. (p. 63)

{*I corso; III corso*}

Double: [che presenta due aspetti che si corrispondono ma che non sono riducibili l'uno all'altro]; De quelque côté qu'on prenne la langue il y a toujours un double côté qui se correspond <perpétuellement, dont une partie ne vaut que par l'autre. (p. 2)

1. [duplicità evidenziate nel corso]:

a) [doppia unità complessa, a sua volta duplice, nel segno. Unità acustico vocale a cui corrispondono due elementi mentali];

$$\begin{array}{c} \frac{X}{O} \left\{ \begin{array}{c} \frac{\square}{A} \\ \text{A unité complexe} \\ \text{acoustico-vocale} \end{array} \right. \begin{array}{c} \text{unité complexe} \\ \text{mentale et physiologique [...] } \end{array} \end{array}$$

Pour se servir de la double unité complexe il faut au moins deux individus; <à> un seul <la langue> ne servirait à rien<: la langue est faite pour communiquer avec ses semblables.> Enfin ce n'est que par la vie sociale que la langue reçoit sa consécration. (p. 2-3)

b) [sociale e individuale]; Dans la langue, il y a donc toujours un double côté qui se correspond. Elle est $\frac{\text{sociale}}{\text{individuale}}$ (p. 3)

c) [la lingua considerata in un momento dato distinta dalla lingua considerata nel tempo]; Il semble que ce soit une chose très simple que de faire la distinction entre l'histoire de la langue et la langue elle-même, entre ce qui a été et ce qui est, mais <le rapport entre ces deux choses est si profond qu'on peut à peine faire la distinction.> Il y a là un côté double, un enchevêtrement difficile à débrouiller. (p. 5)

d) [lingua parlata e scritta]; La langue écrite et la langue parlée, <voilà encore> une des correspondances de la langue, un des doubles côtés: on a dualité des systèmes de signes dans la correspondance. (p. 6)

Cfr. *association I, langage/langue, l'isigne*

{*ED; Notes Whitney*}

Dualité: [sin. di *double* (v. questo termine)];

{*ED; Notes Whitney; I corso*}

Ecriture: 1. [in quanto sistema semiologico]; Dans l'écriture nous sommes bien dans un système de signes similaire à celui de la langue. Les principaux caractères en sont:

1) le caractère arbitraire du signe <(il n'y a pas de rapport entre le signe et la chose à désigner);>

2) valeur purement négative et différentielle du signe. <Il n'emprunte sa valeur qu'aux différences.>

(Pour *t* par exemple chez une même personne: $\tau T t t$

mais ce qu'on lui demande c'est qu'il ne soit pas tout à fait identique à un *l* ou *n!*)

3) Les valeurs de l'écriture n'agissent que comme grandeurs opposées <dans un système défini;> elles sont oppositives, ne sont des valeurs <que> par opposition. <Il y a une limite dans le nombre de valeurs.> (N'est pas tout à fait la même chose que 2) mais se résout bien finalement en la valeur négative. Exemple: ce qui est *p* pour un Russe sera *r* pour Grec, etc.)

2) et 3) sont une conséquence nécessaire de 1).

4) Indifférence totale du moyen de production du signe – découle également de 1) – que je les écrive en blanc, noir, creux, relief etc., <c'est indifférent> (pp. 7-8)

<L'écriture repose sur une convention, sur une chose arbitraire, mais:> il est impossible à l'individu d'y rien changer, et même la communauté entière <n'y peut rien.> Une fois adoptée on voit se dérouler une évolution qu'on pourrait appeler fatale dans cette écriture; toute volonté aussi bien sociale qu'individuelle n'y peut rien changer. Cette convention à l'origine volontaire ne l'est plus, passée la première génération. Les autres générations la subissent passivement. (p. 9)

2. [documento indiretto della lingua]; L'écriture <se trouve dans cette situation particulière que> considérée vis-à-vis de la langue, est une chose qui est nulle. Même si elle était photographiquement exacte, ne constituerait qu'un simple document (comme l'image de l'objet <n'est pas substituable à l'objet qu'on étudie>). Mais <en même temps> elle reste <presque toujours> le seul moyen direct de connaître les langues (bien que n'étant <en soi> qu'un moyen indirect!) (pp. 82-83)

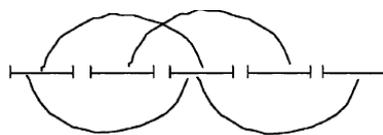
Cfr. *langage/langue*

{*Mém; ED; Notes Whitney; Notes Item; I corso; III corso*}

Effacement (du sens): [hapax; uno degli aspetti che entrano in gioco nella creazione analogica]; En 3^e lieu il y a aussi les germes d'un effacement du sens des cas dans *oreos*. C'est *kata* qui va donner désormais la principale contribution à ce sens; *-os* n'a plus beaucoup d'importance. (p. 33-34)

Élément concret: Nous sommes revenus à un point que nous avons <déjà> touché. Pour simplifier, M. de Saussure ne fait pas de différence fondamentale entre <ces cinq choses:> une valeur, une identité, une unité, une réalité (au sens linguistique, réalité linguistique) et un élément concret linguistique. <Pour ne pas sembler prendre des choses extraordinaires> prenons ce cavalier du jeu d'échecs. Est-ce un élément concret du jeu d'échecs? Assurément non puisque pris dans sa matérialité seule, hors de sa case <et d'autres circonstances> il représente quelque chose pour la matière universelle mais totalement rien pour le jeu d'échecs; ce qui sera concret ce sera le cavalier revêtu de sa valeur, faisant un avec elle. (pp. 28-29)
Quasi-sin. *identité, unité, valeur*; cfr. *langage/langue, la langue, sémiologie, signe, système des signes* {*Prolusioni; ED; Notes Whitney; ThS; Notes Item; I corso*}

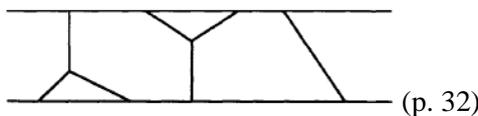
Enchaînement: Les faits de langue seront donc soumis à deux sortes d'enchaînements (diachronique et idiosynchronique) qu'on peut représenter par les deux axes [...]
mais dans les deux enchaînements on a toujours à s'occuper des unités exactes qui peuvent exister selon l'enchaînement A ou B:



Pour l'unité diachronique la figure fausse serait:



comme si l'unité était déjà délimitée. Elles vont au contraire s'établir d'un instant à l'autre en vertu de cet enchaînement:



(p. 32)
cfr. *axe, balance, diachronique, champ, idiosynchronique, ordre, point de vue, synchronique* {*Ph; ThS*}

Epoque: [usato in senso comune come un dato periodo della storia, ma spesso è usato nel quadro degli studi diacronici che confronta unità linguistiche in epoche diverse]; Un des caractères qui les feront différer c'est que 1) le phénomène diachronique se passe entre deux termes <successifs> d'une époque à l'autre (p. 39)

Cfr. *diachronique*

{*Mém; Status et motus; Notes Whitney; I corso; III corso*}

Équilibre: [in riferimento alla sincronia come sistema che si regge sulla relazione reciproca degli elementi];
Ordre idiosynchronique = équilibre déterminé des valeurs tel qu'il s'établit de moment en moment (p. 34)

Cfr. *synchronique*

Etat: [stato di cose]; On se trouve dans deux domaines; un s'étend dans un état de choses, est synchronique (p. 68)

Etat de langue: En quoi consiste tout ce qui se trouve dans un état de langue? Nous avons dit que c'était un jeu de différences (vient de ce que le mot est arbitrairement choisi!) Il y a perpétuellement une opposition de valeurs au moyen de différences phoniques mais il s'agit toujours de différences qui se manifestent dans une unité relative; au sein d'une unité plus vaste qui les réunit nous avons des sous-unités <qui s'opposent entre elles.> Tout revient à des différences, tout revient à des groupements. (p. 51)

a) [lo stato di lingua è determinato dai rapporti *syntagmatique* e *associatif*]; Tout ce qui compose l'ensemble d'un <état de langue revient à ce qu'il nous semblait> à la théorie des syntagmes et à la théorie des associations. (p. 56)

Quasi-sin. *grammaire, idiosynchronique, la langue, morphologie, synchronique*; duale *évolutif*; cfr. *alternance, axe, balance, champ, diachronique, enchaînement, équilibre, force, langage/langue, loi, ordre, point de vue, système, tranche*

{*Ph; Prolusioni; ED; Status et motus; Notes Whitney; ThS; Notes Item; LG; I corso; III corso*}

Etendue: [caratteristica dei segni linguistici; «Couvrir une certaine distance, une certaine longueur.» (*TLFi*) (Cfr. *linéaire*)]; Ici alors les différents éléments que nous groupons sont soumis aux conditions de l'étendue: il y a une gauche et une droite (= <un> avant, après, antérieur, postérieur). Eh bien cette notion du syntagme peut s'appliquer à des unités de n'importe quelle grandeur, de n'importe quelle espèce. (p. 54)

{*III corso*}

Ethnologie: [v. area A; discusso in relazione alla lingua]; les rapports des différentes langues avec l'ethnologie, les points par lesquels la langue se mêle à l'histoire des différentes populations, civilisations, races. Les rapports <comme en général> sont ici doubles. Ceux qui parlent une langue slave, sont-ils tous de race slave? Si c'est une race errante qui parle le slave, est-ce que ça n'a pas eu un contrecoup sur cette langue? En second lieu rapport avec l'histoire politique des peuples. Ils peuvent être de toute espèce. (p. 25)

{*I corso; III corso*}

Etymologie: [v. area B; discusso non ha alcun ruolo nella linguistica statica]; Non, si on veut juger jusqu'à quel point *dites* est une finale grammaticale il faudra poser la question comme elle se pose pour l'ensemble des sujets parlants aujourd'hui, qui ne savent rien de l'etymologie. (pp. 42-43)

{*ED; LG; I corso*}

Evolutif: [hapax, in riferimento alle forze diacroniche (Cfr. *diachronique*)]; Les forces statiques et diachroniques <de la langue> sont <non seulement dans un contact et <un> rapport perpétuel, mais en> conflit. Leur jeu réciproque les unit de trop près pour que la théorie n'ait pas à les opposer très nettement. Ce que nous pouvons admettre au maximum <c'est les termes> *évolutif* et *statique* (*évolutif* n'est pas encore assez précis, ne met pas assez en opposition les deux systèmes de forces). (p. 34)

Quasi-sin. *diachronique*; duale *état de langue*; Cfr. *changement phonétique*

{*LG; I corso; II corso; III corso*}

Extension géographique: En quatrième lieu il y aurait aussi l'extension géographique des différentes langues: le grand phénomène de la diversification dialectale, qui est général, ne peut se traiter que par une méthode géographique. La première chose nécessaire, ce sont les atlas. Pour montrer combien la langue est liée avec l'extension géographique ces atlas ne donnent que la limite des dialectes. (p. 26)

Faculté: [v. area A: attitudine potenziale a compiere o produrre qualcosa]; On ne peut donc refuser toute importance à l'écriture mais la confusion entre la langue écrite et la langue parlée a été la cause d'innombrables <et d'enfantines> erreurs au début. De plus, ceux qui sont atteints d'aphasie ne peuvent écrire et réciproquement. <Ces deux facultés ont donc en tout cas deux cases voisines dans le cerveau.> (p. 5);

Faculté du langage : [attitudine naturale e potenziale di parlare una lingua]; La faculté du langage est un fait distinct de la langue mais qui ne peut s'exercer sans elle. (p. 4)

Cfr. *langage/langue, llangage, pensée, sujet parlant*

{*Prolusioni; Notes Whitney; III corso*}

Fait: [accadimento, avvenimento, fenomeno o stato di cose che non dipendono esclusivamente da leggi universali di natura ma possono essere determinati da atti umani (Cfr. *phénomène*). Risulta con valore tecnico solo se affiancato da un qualificativo che in genere dipende dalla prospettiva secondo la quale è studiato un certo ordine di fatti, come per esempio nel caso di *f. synchronique* diverso da *f. diachronique*]; Si l'on prend le fait <non pas> tel qu'il est dans une synchronie mais dans son histoire, il y a plusieurs faits dont une partie sera phonétique: <prendre-ai a deux accents, prendrai n'en a qu'un.> Donc on verra que la phonétique intervient <presque infailliblement> par un côté quelconque. La difficulté, M. de Saussure ne la méconnaît pas, c'est dans le résidu <qui semble justifier une histoire grammaticale.> Tout ce qui est grammatical doit se rapporter à un état et il y a une contradiction à dire <qu'un fait grammatical a une histoire dans le temps. (p. 69)

{*Prolusioni; ED; Status et motus; Notes Item; I corso; III corso*}

1Fonction: [v. area B; discusso in relazione alla distinzione morfologia sintassi (v. *grammaire*)];

{*Ph; Notes Whitney; Notes Item*}

2Fonction: [attività intellettuali umane in gioco nella pratica linguistica (Cfr. *association, associatif, syntagmatique*)]; Cela correspond à deux fonctions qui sont actives également en nous à propos du langage. D'une part il existe le trésor intérieur qui équivaut au casier de la mémoire: c'est là ce qu'on peut appeler le magasin; c'est un des deux lieux, une des deux sphères. C'est dans ce trésor qu'est rangé tout

ce qui peut entrer en activité dans le second lieu; et le second lieu c'est le discours, c'est la chaîne de la parole. (p. 52)

{*Ph; Notes Whitney; Notes Item*}

Force: [v. area A; in relazione ai fatti linguistici]; Les forces statiques et diachroniques <de la langue> sont <non seulement dans un contact et <un> rapport perpétuel, mais en> conflit. Leur jeu réciproque les unit de trop près pour que la théorie n'ait pas à les opposer très nettement. Ce que nous pouvons admettre au maximum <c'est les termes> *évolutif* et *statique* (*évolutif* n'est pas encore assez précis, ne met pas assez en opposition les deux systèmes de forces). (p. 34)

cfr. *axe, balance, diachronique, champ, enchaînement, idiosynchronique, loi, synchronique*

{*Status et motus; I corso; III corso*}

Formation analogique: [in riferimento al risultato dell'analogia, si tratta dell'espressione più diffusa poiché il procedimento analogico è una combinazione di elementi già dati nel sistema che scomposti e combinati danno vita a nuove formazioni (v. *analogie* e *quatrième proportionnelle*)]; On peut réduire toute formation analogique à la formule de la quatrième proportionnelle [...]

aimer : aimable = entamer : x

Cette formule revient à ceci, c'est que <la conscience intérieure,> le sentiment de la langue, en tirera ceci: je puis remplacer *-er* par *-able*. <Il y a un élément que je fais varier.> Pour que le modèle concret puisse agir il faut l'analyse. Cette formule, si elle est vraie, implique que nous pouvons décomposer. Nous revenons donc à notre point de vue <des unités:> suivant que la langue distingue telles ou telles unités elle est dans tel ou tel état. (p. 61)

Quasi-sin. *création analogique, novation analogique*; cfr. *analogie, langage/langue, parole, sujet parlant*

{*Prolusioni; I corso; III corso*}

Forme: [in riferimento alla *langue* in quanto forma opposto a sostanza, poiché la *langue* è la risultante della delimitazione delle due masse amorfe di suoni e idee]; <Ce n'est pas du tout cela: ce n'est pas la matérialisation de ces pensées par un son qui est un phénomène utile,> c'est le fait <en quelque sorte> mystérieux que la pensée-son implique des divisions qui sont les unités finales de la linguistique. Son et pensée ne peuvent se combiner que par ces unités (comparaison de deux masses amorphes: l'eau et l'air. Si la pression atmosphérique change, la surface de l'eau se décompose en une succession d'unités: la vague <= chaîne intermédiaire qui ne forme pas substance! Cette ondulation représente l'union et pour ainsi dire l'accouplement de la pensée avec cette chaîne phonique qui est en elle-même amorphe. Leur combinaison produit une forme.>) (p. 21-22)

Cfr. *langage/langue, la langue*

{*Essai; Prolusioni; ED; Status et Motus, Notes Item; I corso; III corso*}

Fractionnement: La notion qui manquait c'est celle de la différenciation <(diversification) sur place,> du phénomène du fractionnement sur place en dialectes. <Il faut s'empresse d'ajouter que> cette dernière vue ne prétend nullement se substituer à l'autre, mais s'affirme comme aussi importante: il y a deux facteurs <historiques> distincts qui ont <d'ordinaire> collaboré pour créer la diversité dans une même famille. En quoi consiste ce fractionnement sur place? Car si ce n'est pas la solution appliquée partout et aveuglément, c'est un principe qui se vérifie <en soi> et régulièrement. Une surface unilingue à un moment A se trouvera multilingue à un moment B sans qu'il y ait d'autres causes, <par le simple jeu de l'action du temps et de l'espace sur la masse parlante.> La chose <se décompose en deux,> implique le temps et l'espace. (pp. 97-98)

Cfr. *caractère dialectal, dialecte, langage/langue, ligne isoglosse, théorie des ondes*

{*Prolusioni*}

Grammaire: [area B; discusso in relazione alla morfologia, in particolare non è possibile distinguere la funzione del significato. Sia la grammatica che la morfologia si occupano della lingua in quanto sistema momentaneo (Cfr. *morphologie*)]; la grammatica s'occupe des fonctions de ces formes tandis que la morphologie en établit les états. <La morphologie nous dit que le génitif de *φύλαξ* c'est *φύλακος*, et la grammatica quand on l'emploie.> Cette distinction au fond est illusoire: on ne peut établir autrement les unités que par la signification <et réciproquement. Quand on pose les différentes formes des cas d'une déclinaison> on veut introduire des différences; <on veut dire que *φύλακος* n'a pas la même signification que *φύλακα* ou *φύλακι*.> *φύλακος* en lui n'est absolument rien, n'existe que par son opposition à *φύλακι*, *φύλακα*. Mais cette différence n'est pas autre que la différence des fonctions (feuille de papier <dont on ne peut pas découper le recto sans le verso!>) (p. 50)

Quasi-sin. *état de langue, idiosynchrone, la langue, morphologie, synchronique*; cfr. *alternance, axe, balance, champ, diachronique, enchaînement, équilibre, force, langage/langue, loi, ordre, point de vue, système, tranche*

{ED; Notes Item; I corso; III corso}

Grammaire historique: [v. area B *grammaire*; criticato]; Il n'y a pas <pour nous> de grammaire historique, <les termes jurent ensemble:> il n'y a pas de système qui puisse être à cheval sur une suite d'époques. Ce qui est synchroniquement dans une langue est un équilibre qui se réalise de moment en moment. Par grammaire historique on veut dire linguistique diachronique, ce qui est autre chose et est condamné à n'être jamais grammatical. (p. 62)

{Notes Whitney}

Grammairien: [S. specifica che si occupa della sola prospettiva sincronica]; Dans l'ordre synchronique il n'y a qu'une variété et qu'une méthode possible. Cette perspective du grammairien, du linguiste a pour étalon la perspective des sujets parlants, et il n'y a <pas d'autre méthode> que de se demander quelle est l'impression des sujets parlants. (p. 49)

Groupe: [insieme di unità linguistiche che risultano dai rapporti associativi e sintagmatici secondo il *sentiment* dei soggetti parlanti (Cfr. *associatif, association2, syntagmatique*)]; Or ici il faut poser une distinction fondamentale <-dont je n'ai rien dit jusqu'ici -> si on veut avancer d'un pas: des qu'on parle de groupe <dans la langue> il y a une équivoque qu'il faut dissiper. Je puis parler d'un groupe de mots si je considère: [...]

Ce sont ces deux sens <dans lesquels nous avons pris «grouper»> qu'il faut éclaircir ici pour avoir la distinction fondamentale dont nous avons besoin. Il y a deux manières pour un mot d'être voisin, coordonné, rapproché, en contact d'un autre; on peut appeler cela les deux lieux d'existence des mots, ou les deux sphères de rapports entre les mots. Cela correspond à deux fonctions qui sont actives également en nous à propos du langage. D'une part il existe le trésor intérieur qui équivaut au casier de la mémoire: c'est la ce qu'on peut appeler le magasin; c'est un des deux lieux, une des deux sphères. C'est dans ce trésor qu'est rangé tout ce qui peut entrer en activité dans le second lieu; et le second lieu c'est le discours, c'est la chaîne de la parole. Suivant qu'on se place dans l'un ou l'autre lieu d'«existence des mots» nous aurons affaire à des groupes, mais à des groupes de nature <tout à fait> différente (pp. 51-52)

La déclinaison est certainement une des manières dont les formes sont groupées pour le sentiment des sujets parlants. C'est la liaison des divisions que l'on pose qui manque. Une fois explorées il est possible qu'elles aient à changer. La méthode est simplement d'observer, de considérer comme réel ce que la conscience de la langue reconnaît, ratifie, et comme irréel ce qu'elle ne reconnaît pas. (p. 63)

{Essai; Mém; Ph; ThS; I corso}

Groupement: [usato in espressioni complesse quelli *g. associatif* e *g. syntagmatique* (v. questi termini e *groupe*)];

{I corso}

Histoire/historique: [«Recherche, connaissance, reconstruction du passé de l'humanité sous son aspect général ou sous des aspects particuliers, selon le lieu, l'époque, le point de vue choisi; ensemble des faits, déroulement de ce passé.» (TLFi); (Cfr. *double*)];

a) [in riferimento alla distinzione sincronia e diacronia. Il termine storia è criticato in quanto sinonimo di diacronia (Cfr. *grammaire historique*)]; L'ordre diachronique et idiosynchrone s'opposent comme cinématique et statique. Mais ce qui est cinématique n'est-ce pas tout simplement ce qui est historique? Le terme d'histoire appelle des idées trop vagues déjà parce que la description d'une époque s'appelle aussi histoire, n'est pas <opposée> au passage d'une époque à l'autre. Les forces statiques et diachroniques <de la langue> sont <non seulement dans un contact et <un> rapport perpétuel, mais en> conflit. Leur jeu réciproque les unit de trop près pour que la théorie n'ait pas à les opposer très nettement. Ce que nous pouvons admettre au maximum <c'est les termes> *évolutif* et *statique* (*évolutif* n'est pas encore assez précis, ne met pas assez en opposition les deux systèmes de forces). (p. 34)

b) [in riferimento alla distinzione tra linguistica esterna ed interna. La storia appartiene alla linguistica esterna]; On peut cependant employer ce mot sans dire que la langue est un être à part, existant en dehors de l'esprit, indépendant. Peut-on parler de linguistique externe? Si l'on a quelque scrupule, on peut dire: *étude* interne et externe de la linguistique. Ce qui rentre dans le côté externe: histoire et description externe. Dans ce côté rentre[nt] des choses importantes. Le mot de linguistique évoque surtout l'idée de cet ensemble. C'est le côté par lequel la linguistique touche quantité de domaines qui ne sont pas le sien propre; c'est le côté qui n'est pas de la linguistique proprement dite ou pure. Aussi notre définition est

toute négative; c'est tout ce qui n'est pas relatif à l'organisme intérieur: les rapports des différentes langues avec l'ethnologie, les points par lesquels la langue se mêle à l'histoire des différentes populations, civilisations, races. (p. 25)

c) [in riferimento a *phonétique*]; Mais quand même l'histoire des sons <(= phonétique)> est une chose capitale dans la langue, la manière dont se sont produits ces changements est indifférente. (p. 17)

{*Prolusioni; ED; Status et motus; Notes Whitney; ThS; LG; I corso; III corso*}

Idée: [parte del *Isigne* legata ad un *impression acoustique* o *2signe*]; Dans l'association du signe à l'idée il n'y a rien qui lie en soi ce signe à cette idée. (p. 8);

Quasi-sin. *sens, signification*; duale *impression acoustique, 2signe*; cfr. *Isigne*

{*Essai; Ph; Prolusioni; ED; Status et motus; notes Item; I corso; III corso*}

Identité: [l'identità linguistica si basa sull'astrazione operata dai soggetti parlanti, sul loro *sentiment* linguistico, tale sentire permette di individuare le unità linguistiche e le identità tra di esse (Cfr. *abstraction, sentiment, unité*). L'identità risulta dall'opposizione relativa, negativa e differenziale degli elementi del sistema *langue*]; La question des identités peut se confondre <en partie> avec celle des unités. Elle n'est qu'une complication – du reste féconde – de cette question. Sur quoi faisons-nous reposer l'identité de *calidus* et de *chaud* (*šo*)? Ou bien de *despectus* avec *dépit*? La chaîne phonique <dans ces deux derniers mots> est différente, la signification est loin d'être identique. En quoi consiste-t-elle, cette identité? <Mais ne nous imaginons pas que là soit la grande question:> il est tout aussi intéressant de se demander sur quoi nous faisons reposer l'affirmation de l'identité de «Messieurs» et «Messieurs»! <Assurément il y a la deux actes successifs! Il faut se référer à un lien quelconque. Quel est-il?> (p. 22)

Pour simplifier, M. de Saussure ne fait pas de différence fondamentale entre <ces cinq choses:> une valeur, une identité, une unité, une réalité (au sens linguistique, réalité linguistique) et un élément concret linguistique. (pp. 28-29)

Quasi-sin. di *élément concret, unité, valeurs*; cfr. *langage/langue, la langue, sémiologie, Isigne, système des signes*

{*Mém; Ph; ED; III corso*}

Idiosynchrone: Le terme de synchronique (<=> ce qui appartient à un instant détermine de la langue) est un peu indéterminé. Il semble supposer que tout ce qui est simultanément constitue un même ordre. Il faut ajouter: *idiosynchrone*: dans l'ordre spécial correspondant à une langue déterminée. La séparation ira en principe jusqu'au dialecte et au sous-dialecte dans la mesure où ce sera nécessaire de prendre à part ces divisions de la langue. (p. 31)

Ordre idiosynchrone = équilibre détermine des valeurs tel qu'il s'établit de moment en moment (p. 34)

Quasi-sin. *état de langue, grammaire, la langue, morphologie, synchronique*; duale *diachronique*; cfr. *alternance, axe, balance, champ, enchaînement, équilibre, force, langage/langue, loi, ordre, point de vue, système, tranche*

{*Status et motus; Notes Item*}

Immobilité (relative de la masse): [ipotesi opposta alla concezione della *migration* per spiegare i cambiamenti linguistici (v. *fractionnement sur place*)]; Mais au point de vue <du plus ou moins> de parenté il peut y avoir une certaine vérification de l'immobilité <relative> de la masse. <D'une façon générale,> est-ce que l'ensemble des idiomes de l'orient présente un certain nombre de traits communs s'ils ont toujours été en contact? Oui: la partie occidentale est opposée <à la partie orientale> par un caractère commun: la gutturale indo-européenne est changée en sifflante <en orient (slave et lituanien); tout l'occident est opposé à l'orient comme *k/s*. Voilà donc un caractère géographique, <et ce n'est pas le seul,> en faveur de l'immobilité <relative et du fractionnement sur place,> puisque le partage est géographique <et qui montre> que la masse indo-européenne n'a pas été troublée, mais que la position actuelle représente un noyau qui avait la même position primitivement. (p. 104)

{*Prolusioni; III corso*}

Impression acoustique: [parte di *Isigne* associata ad un'idea, di ordine psichico e mentale legato alla parte materiale nella realizzazione dei segni]; dans un système de valeurs qui ne reçoit sa consécration que par la masse l'instrument n'importe pas, l'acte par lequel on produit l'impression acoustique n'importe pas <non plus.> [...]

association <d'une impression> acoustique et d'une idée, tout se passe dans le cerveau; quand on a détaché ce qui a produit cette impression il y a encore toute la langue dans le cerveau, par exemple de l'homme qui dort. (p. 17)

sin. **2signe**; duale *idée, sens, signification*; cfr. *Isigne, son*
{*Ph; III corso*}

Individu: [«Chaque être appartenant à l'espèce humaine» (*TLFi*);

a) [in riferimento alla duplicità della lingua v. *double, langage, langue*];

b) [non può modificare i segni linguistici (Cfr. *signe, valeur*); Ils sont impersonnels <(sauf la nuance, mais on peut en dire autant des signes de la langue),> ne peuvent être modifiés par l'individu et se perpétuent en dehors d'eux. (p. 10)

Le système de signes est fait pour la collectivité, <et non pour un individu,> (p. 14)

Opp. *collectivité*; cfr. *sujet parlant*

{*I corso; III corso*}

Institution: [«Ensemble des structures politiques et sociales établies par la loi ou la coutume et qui régissent un État donné.» (*TLFi*); differenza con le altre istituzioni la moltitudine di segni adoperati continuamente]; Cette institution est avant tout une convention, mais ce qui distingue immédiatement la langue de toute autre convention c'est qu'elle porte sur des milliers de signes employés des millions de fois tous les jours. Donc c'est un système extrêmement multiple par le nombre des pièces qui le mettent en jeu. (p. 4) attestato anche come *institution sociale*; v. *sémiologie*

Cfr. *la langue, sémiologie, système des signes*

{*Notes Whitney; I corso; III corso*}

Instrument: [S. sottolinea l'indifferenza dei mezzi materiali nei sistemi semiologici, ma allo stesso tempo il loro determinare alcune caratteristiche specifiche dei sistemi semiologici particolari]; <Avant d'aborder les identités revenons sur un côté des unités que nous avons laissé de côté.> Du côté de l'instrument matériel du signe en linguistique est-ce le caractère d'être la voix humaine, <le produit des appareils vocaux,> qui est décisif? Non. Mais il y a ici un caractère capital de la matière phonique non mis suffisamment en <relief;> c'est de se présenter à nous comme une chaîne acoustique, ce qui entraîne immédiatement le caractère temporel qui est de n'avoir qu'une dimension. (p. 20)

Interprétation: [in riferimento alla langue e al suo meccanismo che opera sempre una reinterpretazione delle unità, determinando degli spostamenti di valore del sistema]; Il y a là deux ou trois phénomènes mais tous reposent sur une interprétation des unités. La langue interprète ce qu'elle a reçu pas toujours comme elle l'a reçu. La valeur de chaque terme a changé mais c'est avant tout une nouvelle répartition des unités. (p. 33)

La création analogique apparaît comme un chapitre particulier, <une branche> du phénomène <de l'activité générale> de l'interprétation, <de la distinction des unités:> (p. 62)

Isoglosse: [v. area B; discusso; termine che indica gli elementi dialettali rintracciabili su un territorio e che forma una linea]; Lignes isoglosses: <terme assez> mal choisi; <ces lignes> =éléments dialectaux, éléments de diversité, pas = langue! (p. 26)

{*III corso*}

Langage/Langue: [i due termini, nonostante lungo il corso ricevano definizioni tecniche, sono spesso usati in modo ambiguo rispetto a queste definizioni specie nei passi dedicati alla *pars destruens* delle posizioni sulla lingua e il linguaggio]; La linguistique n'est pas toute simple dans son principe, <dans sa méthode,> dans l'ensemble de ses recherches, parce que la langue ne l'est pas. Au premier abord c'est le contraire qui paraît, la langue nous paraît tout près de notre main; peut-être est-elle trop près (= voile -Max Müller, = plutôt <(de Saussure):> verre de la lunette par lequel et au travers duquel nous saisissons les autres objets). Il y a là une illusion. La langue offre les contrastes, les paradoxes les plus troublants à ceux qui veulent la saisir par un côté ou un autre. Y a-t-il rien de plus arbitraire que les mots de la langue? «Fuir» <pourrait> aussi bien <signifier> marcher en avant. Le choix est arbitraire, et cependant la plus petite modification de la prononciation de «fuir» en peut changer le sens jusqu'à le rendre <in>intelligible. <Meilleur exemple: *trois* qui se confond avec *Troie* si on l'allonge dans la prononciation.> Donc <ce choix arbitraire> semble être ce qu'il y a de plus fixe. Et cependant malgré cette fixité <jusque dans le détail minime> nous ne comprenons pas la langue d'il y a quelques siècles. Autre paradoxe:

Y a-t-il nécessité de se servir de l'organe de la langue pour parler? Et cependant les sourds-muets...

Donc dans la langue il y a beaucoup d'aspects et souvent contradictoires. La langue ne peut se classer nulle part, pas d'objet qui lui soit comparable. (p. 1)

On évoque tout de suite l'idée d'une limitation spatiale. Cet ordre a pour condition l'étendue et cette condition est simple; dans la langue elle n'est qu'à une dimension. (p. 144)

Cfr. *analogie, amorphe, axe, caractère dialectal, classement interne, déplacement, dialecte, double, écriture, élément concret, état de langue, faculté du langage, forme, identité, la langue, linguistique, nomenclature, origine, panchronique, parole, puissance, substance, unité, valeur*, vie
{*Essai; Ph; Prolusioni; ED; Status et motus; Notes Whitney, Notes Item, I corso; III corso*}

1Langage: [nel senso di *faculté du langage*]; langage (= langue considérée dans l'individu; n'est qu'une puissance, faculté, l'organisation prête pour parler; mais l'individu laisse à lui-même n'arrivera jamais à la langue) (p. 3)

b) [non è solo lo strumento del pensiero]; Cette détermination des unités serait très pressante, et le rôle caractéristique du langage vis-à-vis de la pensée n'est pas d'être un moyen phonique d'exprimer des pensées, mais de créer un milieu intermédiaire de manière que le compromis entre l'idée et le son aboutit à une unité. La pensée par là est forcée de se préciser parce qu'elle est forcée de se décomposer, de se répartir en unités. Ce n'est pas la matérialisation de la pensée par un son qui est un phénomène utile, mais c'est le fait que le son pensée [pensée-son] implique des divisions qui sont les unités finales de la linguistique. (p. 121)

{*Essai; Ph; Prolusioni; ED; Status et motus; Notes Whitney, Notes Item, I corso; III corso*}

2Langage: [sistema fondato sull'opposizione; considerata in generale rispetto a *la langue*, che ne rappresenta una attualizzazione particolare, in questo senso al *langage* appartengono tutti i sistemi basati sull'opposizione delle unità e a seconda delle caratteristiche delle unità si hanno diversi sistemi d'opposizione: *la langue, l'écriture, système des signe maritimes, des sourd-muet, des aveugles* etc.]; Le langage a 1) fondamentalement le caractère d'un système fondé sur des oppositions. Il est comme un jeu d'échecs. La langue est tout entière dans l'opposition de certaines unités. (p. 119)

{*Essai; Ph; Prolusioni; ED; Status et motus; Notes Whitney, Notes Item, I corso; III corso*}

La Langue: Donc la langue est: un ensemble de conventions nécessaires adoptées par le corps social pour permettre l'usage de la faculté du langage chez les individus. La faculté du langage est un fait distinct de la langue mais qui ne peut s'exercer sans elle. (p. 4);

1. [alcune caratteristiche]

a) [è una *institution*]; L'idée de l'Américain Whitney qui dit que la langue est une institution est juste. Va trop loin <quand il dit que> c'est une institution qui a pris par hasard pour moyen d'expression les organes vocaux, <et que si nous parlons c'est que nous avons reconnu que c'était plus commode que de se servir <par exemple> de nos doigts; (pp. 3-4)

b) [presenta le caratteristiche dei sistemi semiologici in generale (v. *système sémiologique*). V. anche *serré*];

c) [i segni linguistici sono totalmente arbitrari (v. *arbitraire, signe linguistique*)]; les signes de la langue sont totalement arbitraires tandis que dans certains actes de politesse <(ainsi du Chinois qui se prosterne neuf fois devant son empereur en touchant la terre!)> ils quitteront ce caractère d'arbitraire pour se rapprocher du symbole. (p. 10)

d) [è un sistema di valori (v. *valeur*)]; Donc les signes de la langue sont des valeurs dont aucun des éléments immédiatement saisissables ne suffit pour les définir, <ne les représentent pas tout entières (les valeurs);> elles sont beaucoup plus complexes. (p. 16)

e) [la voce umana non è una caratteristica fondamentale ma un fattore capitale in quanto determine il carattere lineare della lingua (v. *linéaire*)];

f) [non è una nomenclatura (v. *nomenclature*)];

g) [*la langue* è identificata con il sentire dei soggetti parlanti (v. *conscience, identité, sentiment, unité*)];

h) [l'accordo, il contratto, la convenzione originaria non è volontaria]; on est tenté de ne prendre d'abord que ce qui semble dépendre le plus de nos volontés; et on se borne à cet aspect en croyant avoir pris l'essentiel: c'est ce qui fait qu'on parlera de la langue comme <d'>un contrat, <d'>un accord. Ce qui est le plus intéressant dans le signe à étudier ce sont les côtés par lesquels il échappe à notre volonté; là est sa sphère véritable puisque nous ne pouvons plus la réduire. (p. 11)

i) [lingua/scrittura]; La langue écrite et la langue parlée, <voilà encore> une des correspondances de la langue, un des doubles côtés: on a dualité des systèmes de signes dans la correspondance. Cette correspondance a eu des effets déplorable et en a encore. On ne peut jamais assez se dégager du mot écrit. Un exemple frappant de la difficulté à séparer les deux choses c'est que pour le Chinois <l'écriture est devenue une seconde langue,> le mot écrit est devenu un mot à part et qu'il intervient même dans la conversation pour expliquer le mot parlé. <Quand il y a des mots parlés semblables, le Chinois écrit les signes!>

<Ce ne sont que les langues écrites qui sont devenues littéraires.> L'importance de l'écriture <pour la langue> ne peut être ignorée. Elle est telle qu'on s'est demandé si la linguistique n'est pas une science philologique. M. Louis Havet dit qu'on aurait vu <la linguistique> marcher constamment dans la direction de la philologie et se confondre avec elle. M. Havet est avant tout philologue (latin) mais en linguistique mérite <aussi une grande> considération. Dans chaque groupe de langue se crée un type de langue, <une langue> écrite <qui devient la norme,> qui ne peut être ignorée à côté des dialectes locaux. Dès qu'elle est écrite il se mêle tout de suite quelque chose d'artificiel <mais> qu'on ne peut distinguer de la langue elle-même. La langue grecque écrite offrirait l'exemple de quatre ou cinq langues artificielles suivant les dialectes. Par l'union de l'écriture avec le développement artistique littéraire, nous sommes <encore> obligés de tenir compte de la langue littéraire, écrite. (p. 6)

l) [nella langue tutto e sincronico. Per le relazioni con altri aspetti legati al tempo v. *diachronique, état de langue, idiosynchronique, panchronique e synchronique*]; Mais nous ne parlons pas <évolutivement,> par étymologie, mais par valeurs existantes; <les signes de la langue> ont leur valeur définitive non dans ce qui précède mais dans ce qui coexiste, et on ne voit clairement ces valeurs qu'en se dégageant pour ainsi dire violemment du point de vue historique <qui les fait voir sous un autre angle.> (p. 42)

m) [in riferimento al meccanismo della *langue* (v. *associatif, mécanisme, syntagmatique*)]

2. [presenta sempre un doppio aspetto (v. *double*); le principali duplicità presentate nel corso]

a) [ha una storia ma va considerata in un momento dato]; Quand nous considérons la différence entre le français et le latin nous voyons que cette diversité est le produit du temps. La langue a donc affaire avec le temps: la langue a une histoire, <c'est la manière la plus simple de dire la chose.> Ce fait semble bien simple et pourtant c'est pour ne pas avoir assez considéré le point de vue historique que l'on est arrivé à tant d'erreurs au début de la linguistique. Ce point de vue a mené à un autre excès et aujourd'hui il faut combattre dans l'autre sens: la langue est autre chose encore que cette relation avec le temps. Il semble que ce soit une chose très simple que de faire la distinction entre l'histoire de la langue et la langue elle-même, entre ce qui a été et ce qui est, mais <le rapport entre ces deux choses est si profond qu'on peut à peine faire la distinction.> Il y a là un côté double, un enchevêtrement difficile à débrouiller. Distinguer donc ces deux côtés: ce qui se passe dans le moment et ce qui se passe dans le temps, <dans des époques successives.> Ces deux côtés constituent deux disciplines différentes. <Quand on formule une règle on confond constamment les deux points de vue.> Distinguer donc les lois qui marchent dans le temps des autres qui sont statiques. (pp. 4-5)

b) [sociale/individuale ma l'aspetto sociale predomina sul primo]; lieu on est porté, quand on veut approfondir le signe, à étudier son mécanisme chez l'individu, à analyser les opérations mentales et physiques qu'on peut saisir chez l'individu. Or ce n'est que l'exécution du signe, n'en est pas le caractère essentiel (pas plus que l'exécution d'une sonate de Beethoven <n'est la sonate elle-même>). (p. 11)

Quasi-sin. *état de langue, grammaire, idiosynchronique, morphologie, synchronique*; cfr. *accord primitif, action social, alternance, analogie, axe, balance, champ, collectivité, consécration sociale, convention, diachronique, élément concret, enchaînement, équilibre, force, forme, identité, institution, langage/langue, linéaire, linguistique, loi, masse parlante, mécanisme de la langue, ordre, parole, phrase, point de vue, sémantique, sémiologie, serré, Isigne, système des signes, tranche, unité, valeur, volonté*

{*Essai; Mém; Ph; Prolusioni; ED; Status et motus; Notes Whitney, ThS; Notes Item, LG; I corso; III corso*}

Langue: [idoma particolare]; L'orient comprend: l'indo-iranien, arménien, probablement <le> phrygien ainsi que le thrace et toutes les langues slaves et lettes. (p. 104)

{*Essai; Mém; Ph; Prolusioni; ED; Status et motus; Notes Whitney, ThS; Notes Item, LG; I corso; III corso*}

Législation: [insieme delle leggi e delle regole concernenti un dominio, una materia determinata]; On considère donc la langue comme une législation à la manière des philosophes du 18^e siècle, comme dépendant de notre volonté. Or la langue encore plus que la législation doit être subie beaucoup plus qu'on ne la fait; il y a dans la langue le minimum d'initiative. (p. 11)

Lexicologie: [v. area B; discusso]; La lexicologie est-elle un compartiment de la grammaire (<lexicologie:> trésor des mots tel qu'il est rangé dans un dictionnaire)? Cela> semble assez séparé de ce qui est <purement> grammatical (exprime le rapport entre les mots), mais une foule de rapports qui sont exprimés par des moyens grammaticaux peuvent être exprimés par des moyens lexicologiques. La barrière est donc <à peu près> illusoire: (pp. 49-50)

{*Status et motus*}

Libre: [hapax; in riferimento all'ipotetica *convention* iniziale nella quale stabilisce l'associazione del segno ci appare come scelta libera. ma tale convenzione è solo teorica e nel momento in cui è stabilita l'ipotetico carattere di libera scelta del segno decade (Cfr. *convention, accord*)]; Ces deux caractères se retrouvent aussi dans la langue. <1) La convention sociale. Il est évident qu'elle existe, mais non moins évident> que nous ne pouvons nous arrêter sur cet accord primitif, qui n'est pour ainsi dire que théorique; tout de suite <nous voyons que cette convention parfaitement libre étant faite,> nous nous trouvons en face du second caractère: à n'importe quel moment les générations <suivantes> n'y pourront rien changer <à cette convention>. (p. 9)

{III corso}

Lien: [in riferimento all'identità, ciò che permette di stabilirla. Il *lien* dipende dal punto di vista linguistica entro il quale ci si pone, in questo senso il legame sincronico è diverso da quello diacronico]; <Mais ne nous imaginons pas que là soit la grande question:> il est tout aussi intéressant de se demander sur quoi nous faisons reposer l'affirmation de l'identité de «Messieurs» et «Messieurs»! <Assurément il y a la deux actes successifs! Il faut se référer à un lien quelconque. Quel est-il?> [...]

Le lien de l'identité <linguistique (il peut d'ailleurs y en avoir plusieurs!)> affecte <donc> l'idée même de l'unité. (p. 22)

Un des caractères qui les feront différer c'est que 1) le phénomène diachronique se passe entre deux termes <successifs> d'une époque à l'autre, constitue <le lien,> la jonction de ces deux termes à travers le temps, et que 2) ces deux termes successifs sont identiques suivant un certain sens <qu'on pourra appeler diachronique;> dans le phénomène synchronique les termes sont simultanés et différents: ils sont opposés, bien loin d'être identiques!> Les deux phénomènes sont donc irréductibles puisque d'essence différente. (p. 39)

Lieu d'existence des mots: [sin. di *sphère*]; Il y a deux manières pour un mot d'être voisin, coordonné, rapproché, en contact d'un autre; on peut appeler cela les deux lieux d'existence des mots, ou les deux sphères de rapports entre les mots. Cela correspond à deux fonctions qui sont actives également en nous à propos du langage. D'une part il existe le trésor intérieur qui équivaut au casier de la mémoire: c'est là ce qu'on peut appeler le magasin; c'est un des deux lieux, une des deux sphères. C'est dans ce trésor qu'est rangé tout ce qui peut entrer en activité dans le second lieu; et le second lieu c'est le discours, c'est la chaîne de la parole. Suivant qu'on se place dans l'un ou l'autre lieu d'existence des mots nous aurons affaire à des groupes, mais à des groupes de nature <tout à fait> différente (p. 52)

Ligne isoglosse: [discusso; termine che indica gli elementi dialettali rintracciabili su un territorio e che forma una linea]; Lignes isoglosses: <terme assez> mal choisi; <ces lignes> = éléments dialectaux, éléments de diversité, pas = langue! (p. 26)

Cfr. *caractère dialectal, dialecte, fractionnement, langage/langue, théorie des ondes*

{III corso}

Linéaire: [v. area A; carattere dei segni linguistici in quanto basati sull'articolazione vocale e sull'acustica. In particolare la catena fonica si presenta come una linea ed è necessaria una divisione dei suoi elementi per distinguere le diverse unità presenti nella catena (Cfr. *syntagme*)]; On pourrait dire que c'est un caractère linéaire: la <chaîne de la parole forcément> se présente à nous comme une ligne et <cela> a une immense portée <pour tous les rapports postérieurs qui s'établiront.> (p. 20)

Quasi-sin. *étendu*; cfr. *la langue, impression acoustique*

{I corso; III corso}

Linguistique: [specificità dell'oggetto di studio]; Cependant il ne faut pas oublier que la langue parlée <seule> est l'objet de la linguistique (p. 6)

a) [necessità di opporre la linguistica sincronica alla linguistica diacronica]; Si nous prenons le diachronique il y aura toute espèce de questions d'unités: par exemple, est-ce qu'on doit dire que c'est tel son qui se change en tel autre ou bien est-ce le mot qui est l'unité dirigeante du changement phonétique? Donc pas de distinction essentielle entre ce qui est un phénomène et la classification des unités. Nous voyons donc que la classification primordiale <intérieure> de la linguistique en synchronique et diachronique est nécessaire, <est hors de notre choix, nous est imposée par la nature des choses. Il ne dépend pas de nous de préférer cette distinction ou non:> c'est la condition *sine qua non* pour qu'il y ait un ordre ou plutôt <pour qu'il n'y ait> pas confusion de tout. Cette distinction <centrale> peut se retrouver dans d'autres domaines, mais jamais avec ce <caractère de> nécessité. En linguistique, on peut aller jusqu'à dire qu'au fond il y a deux sciences <distinctes:> la linguistique statique <ou synchronique> et la linguistique cinématique <ou diachronique.> (p. 44)

cfr. *diachronique, langage/langue, la langue, methode, objet, parole, perspective, philologie, point de vue, psychologie, synchronique*

{*Ph; Prolusioni; ED; Status et motus, notes Whitney, ThS; notes Item, I corso; III corso*}

Loi: <Sans vouloir épuiser la notion de loi, il est certain que le terme de loi appelle deux idées:

1) celle de la régularité <ou ordre> d'une part, et

2) celle de son caractère impératif, d'une nécessité impérative. (p. 47)

1. loi synchronique: Les exemples synchroniques quels qu'ils soient présentent une régularité, un ordre, mais il n'y a que cela: loi = arrangement = formule d'un ordre établi. N'a pas de caractère impératif. Elle a un caractère impératif dans ce sens que les individus ne peuvent s'en écarter, mais vis-à-vis de la communauté est absolument précaire, rien ne garantit sa stabilité. <Cet ordre est à la merci du lendemain,> aucune sanction n'est donnée: <demain> un dialecte grec peut <franchir l'antépénultième; il choquera au début mais c'est tout.> Exprime donc un ordre tel qu'il se constitue: c'est comme la loi d'un verger arrangé en quinconce! (p. 47)

2. loi phonétique (diachronique): Mais la loi phonétique? Ici, on ne peut méconnaître la force impérative de la loi. Nous voyons en effet qu'elle a une sanction qui est dans le résultat de <l'événement.> Il est vrai qu'on ne pourra l'exprimer que par l'idée d'une régularité. <C'est parce qu'elle s'applique avec régularité qu'elle manifeste sa force impérative.> On est amené à se demander si tous les mots placés dans les mêmes conditions les subissent: sont<-elles> absolues, sans exception? C'est la qu'on a vu le nœud de la question; mais il n'est pas là, il est dans la question des unités: faut-il les concevoir comme s'appliquant à telles <ou telles> unités ou non? <Il n'y a pas de loi si on ne peut indiquer une quantité de faits individuels qui s'y rattachent;> <mais> si on va au fond de la loi phonétique il n'est pas dit qu'on ait à envisager la chose ainsi. (pp. 47-48)

Pour les lois phonétiques nous percevons une régularité par illusion. L'emploi du terme de loi en parlant de faits diachroniques est douteux, <suspect.> Il faut <se> servir avec beaucoup plus de réserve du terme de loi pour les faits diachroniques que pour les faits synchroniques. En tout cas nous pouvons garder l'idée que les faits diachroniques sont accidentels. (p. 48)

cfr. *axe, balance, diachronique, champ, enchaînement, force, idiosynchronique, synchronique*

{*Ph; notes Whitney; ThS; Notes Item; I corso; III corso*}

Magasin: [v. *trésor*];

Quasi-sin. *casier, trésor*; cfr. *sujet parlant*

Masse parlante: [insieme di soggetti parlanti che usano una lingua]; Une surface unilingue à un moment A se trouvera multilingue à un moment B sans qu'il y ait d'autres causes, <par le simple jeu de l'action du temps et de l'espace sur la masse parlante.> (p. 98)

in alcuni casi *masse* è usata per l'intera espressione

duale *sujet parlant*; cfr. *accord primitif, action social, collectivité, convention, la langue*

{*LG; I corso; II corso; III corso*}

Matériel: [in riferimento alla materialità dei segni appartenenti ai sistemi semiologici e al loro cambiamento nel tempo per semplice trasmissione (v. *instrument, matière*)]; Ce système en se transmettant s'altère dans son matériel, ce qui altère le rapport du signe à la pensée. Et c'est vrai pour tout système de signes. Exemple: la locution «quoiqu'il en ait» (il y a à côté: «malgré que j'en aie»; d'un autre côté *malgré* = *quoique*, d'où «quoique j'en aie»; l'idée qu'on mettra dans cette locution provient d'une altération de matériel, <de l'identification de *malgré* avec *quoique*>) (p. 12)

Matière: [«Substance dont sont faits les corps perçus par les sens et dont les caractéristiques fondamentales sont l'étendue et la masse» (*TLFi*) seppur i sistemi di segni sono indifferenti alla materialità dei segni essi giocano un ruolo nella specificità di alcune caratteristiche. Discusso in relazione alla materia fonica del sistema *langue* che determina il carattere lineare (Cfr. *instrument, linéaire, matériel*)]; Du côté de l'instrument matériel du signe en linguistique est-ce le caractère d'être la voix humaine, <le produit des appareils vocaux,> qui est décisif? Non. Mais il y a ici un caractère capital de la matière phonique non mis suffisamment en <relief;> c'est de se présenter à nous comme une chaîne acoustique, ce qui entraîne immédiatement le caractère temporel qui est de n'avoir qu'une dimension. (p. 20)

La matière phonique sera toujours dans le même sens et n'admet pas <la> simultanéité de deux signes. (p. 21)

{*Prolusioni ; Notes Whitney; Notes Item; I corso; III corso*}

Mécanisme de la langue: [risulta dai rapporti associativi e sintagmatici]; Dans cette masse d'éléments dont nous disposons virtuellement mais effectivement, dans ce trésor nous faisons des associations. Chaque

élément nous fait penser à l'autre: tout ce qui est semblable et dissemblable en quelque sorte se présente autour de chaque mot, autrement le mécanisme de la langue serait impossible. (p. 53)

Cfr. *association2, la langue, syntagmatique*

{ED; III corso}

Méthode: [v. area A; S. discute i diversi metodi linguistici dei due domini principali]; L'une considère les faits dans leur enchaînement diachronique et l'autre dans leur enchaînement synchronique, chacune étant accompagnée, s'accompagnant d'une méthode. Il y a <-et nous reviendrons là-dessus -> deux variétés de perspective diachronique possibles qui entraîneront chacune leur méthode: prospective et rétrospective; <l'une descend les temps (avenir d'un mot), l'autre les remonte (passe d'un mot):> [...]

Dans l'ordre synchronique il n'y a qu'une variété et qu'une méthode possible. Cette perspective du grammairien, du linguiste a pour étalon la perspective des sujets parlants, et il n'y a <pas d'autre méthode> que de se demander quelle est l'impression des sujets parlants. Pour savoir dans quelle mesure une chose est, il faudra rechercher dans quelle mesure elle est dans la conscience des sujets parlants, [dans quelle mesure] elle signifie. <Donc, une seule perspective, méthode: observer ce qui est ressenti par les sujets parlants.> (p. 49)

Cfr. *linguistique*

{Mém; Ph; LG; I corso}

Migration: [in riferimento alle cause e alle spiegazioni dei cambiamenti linguistici; criticato poiché non si tratta dell'unico fattore né del principale (Cfr. *transport, théorie des essais*)]; Autre exemple <qui> peut servir pour opposer la migration au fractionnement sur place: l'anglais ne se serait pas formé si au 5^e siècle les Saxons étaient restés dans le continent. Donc d'un côté la migration <comme cause> ne peut être niée, et d'un autre n'est nullement le facteur unique de la différenciation. (p. 99)

Cfr. *changement phonétique*

Morphologie: [v. area B; criticato, è un dominio linguistico riconducibile allo studio sincronico della lingua]; On peut le voir par la morphologie <qui est un domaine dans l'étude de toutes les langues: sans justifier maintenant qu'elle est éminemment synchronique,> qu'est-ce qu'on entend par là? (Traduite de *Formenlehre*): on y établit les différentes formes <de la déclinaison,> de la conjugaison, du pronom, etc. Appelle-t-elle une idée essentiellement différente de celle de grammaire? On répondra: la grammaire s'occupe des fonctions de ces formes tandis que la morphologie en établit les états. <La morphologie nous dit que le génitif de *φυλαξ* c'est *φυλακος*, et la grammaire quand on l'emploie.> Cette distinction au fond est illusoire: on ne peut établir autrement les unités que par la signification <et réciproquement. Quand on pose les différentes formes des cas d'une déclinaison> on veut introduire des différences; <on veut dire que *φυλακος* n'a pas la même signification que *φυλακα* ou *φυλακι*:> *φυλακος* en lui n'est absolument rien, n'existe que par son opposition à *φυλακι*, *φυλακα*. Mais cette différence n'est pas autre que la différence des fonctions (feuille de papier <dont on ne peut pas découper le recto sans le verso!> Etude des formes et des fonctions c'est la même chose. (p. 50)

Quasi-sin. *état de langue, grammaire, idiosynchrone, la langue, synchronique*; duale *phonétique*; cfr. *alternance, axe, balance, champ, diachronique, enchaînement, équilibre, force, langage/langue, loi, ordre, point de vue, système, tranche* {ED; Status et motus; notes Item; I corso}

Mot: [v. area B, discusso; unità della lingua in quanto sentita dai soggetti parlanti, in questo senso essa non ha un'esistenza in sé, non consiste in un'unità concreta (v. *abstrait, concrète*) ma la sua esistenza in quanto unità linguistica dipende dal *sentiment* dei soggetti parlanti]; Le langage par contre 1) a fondamentalement le caractère d'un système qui est fondé sur des oppositions (comme un jeu d'échecs <avec les différentes combinaisons de forces attribuées aux différentes pièces>). La langue étant tout entière dans l'opposition de certaines unités et n'ayant pas d'autre substrat <(la langue ne consiste qu'en ces unités! Il n'y a dans la langue que le jeu de ces unités les unes par rapport aux autres)> on ne peut pas se passer de connaître ces unités; nous ne pouvons faire un pas sans y faire appel quelles qu'elles soient. 2) Tombent-elles sous le sens, n'y a-t-il qu'à les saisir ces unités dans lesquelles consiste tout le phénomène du langage? <La réponse sera très souvent oui: ces unités ce sont les mots.> La langue, semble-t-il, ne consiste qu'en des mots! <Il s'agit de s'assurer si ces unités sont données comme les individus <dans une espèce> zoologique.> Mais <tout de suite> nous sommes mis en méfiance en voyant qu'on s'est extrêmement disputé pour définir le mot. Faisons l'expérience sur le mot (puisque c'est l'unité qu'on nous propose). Prenons «mois» (admettons tout de suite que «moi» et «mois» sont différents pour nous, bien <qu'on puisse en dire long là-dessus et que pour les distinguer> il y ait déjà une combinaison de son et d'idée <dans cette distinction>). Est-ce que *mois* singulier et *mois* pluriel sont le même mot? Alors

cheval, *chevaux* sont aussi le même mot; mais alors pour y trouver une unité il ne faut prendre ni *cheval* ni *chevaux* mais ce qui résulte en moyenne des deux: nous faisons une abstraction, nous prenons comme unité quelque chose qui n'est plus donné directement, qui est déjà le résultat de l'opération de l'esprit. (pp. 18-19)

<Le mot est l'unité la plus fortement délimitée.> Le linguiste qui voudrait délimiter l'unité du mot devrait rechercher sur quoi cette séparation du mot se fonde, <ce qui pourrait faire le sujet d'une année de cours. Il est des écritures qui ne connaissent pas la séparation des mots.> Les illettrés <(lettres de cuisinières)> ignorent la séparation <exacte des mots.> Elle se ramène toujours à la valeur et à l'identité par la valeur; l'unité est inexistante d'avance, <hors de la valeur.> (pp. 29-30)

a) [sulle parole semplici e composte, questi termini rimandano al meccanismo dei rapporti associativi e sintagmatici]; On pourrait prendre aussi bien des mots simples et des phrases <que des mots composés comme *hippotrophos*.> Ainsi pour le mot simple ce qu'on appelle la formation du mot a rapport au groupement syntagmatique: je puis ressentir – peut-être pas au même degré – des unités <successives> qui sont: «désir»-«eux». Et dans une phrase: «que vous dit-il», c'est un syntagme de même que *desireux*, *hippotrophos* (bien que pas de même espèce!) Nous parlons uniquement par syntagmes, et le mécanisme probable est que nous avons ces types de syntagmes dans la tête et qu'au moment de les employer nous faisons intervenir le groupe d'association. (p. 54)

Cfr. **association2, syntagmatique, unité**

{*Mém; Prolusioni; ED; Notes Whitney; Notes Item; LG; I corso; III corso*}

Néant: [in una lingua non vi è qualcosa che sia esprimibile con niente, con il nulla o con assenza di un valore]; Ici il y a un fait de syntagme manifeste; mais le *que* est = 0, = le néant, est inexprimé. <Voilà donc le néant qui sert à exprimer ce rapport, dira-t-on!> Mais la réponse est simple: si l'on établit le néant dans la phrase entière on n'y comprend rien du tout; <en outre> l'idée qu'il manque un mot est tirée de notre syntaxe, d'après un modèle qui nous est donné nous suppléons le *que* et disons qu'il = 0. On ne peut donc pas dire qu'il manque un certain *articulus*. <Et surtout on ne peut pas supprimer toute la série.> (p. 57)

Nomenclature: [v. area B; criticato in relazione alla lingua come nomenclatura]; C'est ce qui fait que le sujet sémiologique n'apparaît pas quand on l'étudie sous d'autres points de vue que la langue, <quand on étudie la langue> comme l'étudient les psychologues, <les> philosophes ou même <comme le public. En effet:> 1) ils considèrent la langue comme une nomenclature et suppriment ainsi la détermination réciproque des valeurs dans la langue par leur coexistence même. (p. 10- 11)

Cfr. **langage/langue**

{*Status et motus*}

Norme: [«État habituel, régulier, conforme à la majorité des cas.» (*TLFi*) in riferimento all'individuazione dell'oggetto della linguistica]; Cependant il ne faut pas oublier que la langue parlée <seule> est l'objet de la linguistique: <nous ne remarquons rien dans l'histoire des langues non écrites qui soit anormal, au contraire:> une langue qui n'a jamais été écrite constitue la norme. (p. 6)

{*III corso*}

Novation analogique: [hapax, in riferimento al prodotto dell'analogia (v. *analogie* e *quatrième proportionnelle*)]; C'est à ces deux activités que se rattache un immense phénomène: <le phénomène de l'analogie, ce qu'on appelle les phénomènes d'analogie, la création analogique, la novation analogique (mieux qu'innovation) qui se produit à tout moment. Il y a du neuf, donc il y a changement. Ici une question embarrassante: s'il y a changement nous nous mouvons dans le diachronique? Il faut bien dire que c'est là un point très délicat dans la distinction entre synchronique et diachronique. Il faut un fait synchronique pour produire l'analogie, il faut l'ensemble, <le système,> de la langue. (p. 58);

Quasi-sin. **création analogique, formation analogique;** cfr. *analogie, langage/langue, parole, sujet parlant*

Objet: [inteso come oggetto di studio proprio della linguistica. In particolare S. indica la lingua parlata come oggetto proprio della linguistica. Sul linguaggio come oggetto inclassificabile v. *langage/langue, langage, la langue*]; Ce n'est <que peu à peu> qu'on a vu <l'importance centrale,> la nécessité <de ne rien céder à l'écriture, ou plutôt> de séparer rigoureusement les deux choses: <d'un côté> la langue parlée = objet linguistique; <de l'autre l'écriture = document <donnant la reproduction en tout cas, et> ordinairement <la reproduction> inexacte et qui offre <donc> les plus grands dangers si on essaie de la substituer à l'objet véritable. (p. 83)

Cfr. **linguistique**

{*Ph; Prolusioni; ED; Status et motus; Notes Whitney; I corso; III corso*}

Opposition: [«non-coïncidence à l'intérieur d'un système» (*LTS*); in particolare insieme alla differenza negativa è ciò che determina i valori di una *langue* (v. *différence, unité, identité, rapport, valeur*); <Toute signification est une opposition qui se fonde sur une différence, et une différence qui devient plus ou moins régulière.> (p. 38)

Cfr. *unité*

{*Ph; ED; Status et motus; ThS; LG; I corso; III corso*}

Ordre: [*o. diachronique* diverso da *o. synchronique* (v. questi termini)];

cfr. *axe, balance, diachronique, champ, enchaînement, idiosynchronique, point de vue, synchronique*

{*ED; I corso; III corso*}

Ordre idiosynchronique: Ordre idiosynchronique = équilibre déterminé des valeurs tel qu'il s'établit de moment en moment <(n'est pas le même que dans l'ordre diachronique!)> (p. 34)

Organisme: On a fait des objections à cet emploi du terme organisme: la langue ne peut être comparée à un être vivant, est à tout moment le produit de ceux <de> qui elle dépend! On peut cependant employer ce mot sans dire que la langue est un être à part, existant en dehors de l'esprit, indépendant. Peut-on parler de linguistique externe? Si l'on a quelque scrupule, on peut dire: étude interne et externe de la linguistique. Ce qui rentre dans le côté externe: histoire et description externe. Dans ce côté rentre[nt] des choses importantes. Le mot de linguistique évoque surtout l'idée de cet ensemble. C'est le côté par lequel la linguistique touche quantité de domaines qui ne sont pas le sien propre; c'est le côté qui n'est pas de la linguistique proprement dite ou pure. Aussi notre définition est toute négative; (p. 25)

quasi-sin. di *système*

{*Prolusioni; Notes Item; I corso; III corso*}

Origine (des langues ; question de l'): [v. area B; criticato]; La question de l'origine des langues n'a pas l'importance qu'on lui donne. (p. 11);

L'origine du langage est une question qui n'existe même pas, comme on ne peut fixer l'origine locale ou temporelle du Rhône. Les conditions de chaque jour absorbent le soi-disant contrat <du signe> de la langue; ces conditions de chaque jour sont les seules à considérer. (p. 115)

Cfr. *langage/langue*

{*Prolusioni; ED; Status et motus; Notes Item; I corso*}

Paléontologie linguistique: [discusso, branca della linguistica che cerca di ricostruire attraverso lo studio della lingua l'organizzazione e gli aspetti materiali di una comunità]; L'ouvrage de Pictet est le plus considérable essai dans ce genre; à provoqué le nom de paléontologie linguistique pour la science qu'il inaugurerait. L'œuvre est ruinée mais il en reste des colonnes que nous pouvons saluer. (p. 89)

Panchronique: [criticato, controllare Engler, rimandare a point de vue]: Est-ce que ces deux ordres épuisent les points de vue de la langue? N'y a-t-il pas un point de vue panchronique dans la langue? On est obligé de faire une distinction dès le début. S'il ne s'agit que de généralisations, elles peuvent être panchroniques, <mais ce ne sont que des généralisations: par exemple> les changements <phonétiques> en eux-mêmes sont diachroniques; mais comme ils se passent <et se passeront> toujours on peut les appeler panchroniques. Mais si l'on parle de faits concrets il n'y a pas de point de vue panchronique. C'est justement ce qui marquera ce qui est linguistique et ce qui ne l'est pas, c'est-à-dire qui peut être considéré panchroniquement. [...] <On peut appliquer les trois points de vue, on verra toujours que le point de vue panchronique aboutit à quelque chose qui n'est pas linguistique.> (p. 35-36)

Cfr. *langage/langue*

{*ED*}

Parole: [parte del linguaggio]; Par la parole on désigne l'acte de l'individu réalisant sa faculté au moyen de la convention sociale qui est la langue. Dans la parole il y a une idée <de> réalisation de ce qui est permis par la convention sociale. (p. 4)

Cfr. *analogie, chaîne, création analogique, discours, formation analogique, langage/langue, la langue, linguistique, novation analogique, phrase, prononciation, sujet parlant*

{*Ph; Prolusioni; ThS; Notes Item; I corso; III corso*}

Parties (du discours): [v. area B; discusso]; Exemples <qui montrent qu'on en revient toujours à une question d'unités.> Ainsi la distinction des parties du discours. Difficile de comprendre la nature exacte <de cette classification> (est-elle logique, linguistique, etc.?)

Est-ce que dans «ces gants sont bon marché» «bon marché» est adjectif? Il y a deux mots, <ce qui est embarrassant, parce qu'en distinguant les parties du discours on avait cru distinguer des mots!> La question de l'unité donc se pose presque tout <de> suite. (p. 23);

{Notes Item}

Pensée: [insieme delle facoltà mentali e prodotto dell'attività mentale umana. Usato soprattutto in riferimento a lingua, linguaggio e alla determinazione relazionale del segno]; est-ce le son vocal qui fait la langue? Il est l'instrument <-et encore ce mot est-il un piège: on risque de donner une indépendance au son en l'appelant ainsi -> de la pensée sans exister pour soi, indépendamment de la pensée. (p. 2)

le rôle <caractéristique> du langage vis-à-vis de la pensée ce n'est pas <d'être> un moyen phonique, matériel mais c'est de créer un milieu intermédiaire de telle <nature> que le compromis entre la pensée et le son aboutit d'une façon inévitable à des unités <particulières.> La pensée de sa nature chaotique est forcée de se préciser parce qu'elle <est> décomposer, elle est répartie par le langage en des unités. Mais il ne faut pas tomber dans l'idée banale que le langage est un moule: c'est le considérer comme quelque chose de fixe, de rigide alors que la <matière phonique est aussi> chaotique en soi que la pensée. <Ce n'est pas du tout cela: ce n'est pas la matérialisation de ces pensées par un son qui est un phénomène utile,> c'est le fait <en quelque sorte> mystérieux que la pensée-son implique des divisions qui sont les unités finales de la linguistique. (p. 21)

Donc tout est rapport: c'est la pensée qui délimite les unités, le son tout seul ne les délimite pas <d'avance:> il y a toujours rapport avec la pensée. (p. 43)

Cfr. *amorphe, idée, faculté du langage, langage/langue, sens, signification, Isigne, sujet parlant*
{ED}

Pensée-Son: [hapax]; <Ce n'est pas du tout cela: ce n'est pas la matérialisation de ces pensées par un son qui est un phénomène utile,> c'est le fait <en quelque sorte> mystérieux que la pensée-son implique des divisions qui sont les unités finales de la linguistique. (p. 21)

Perspective: [punto di vista, modo con cui si può guardare ai fatti linguistici; *p. diachronique* ≠ *p. synchronique* (v. questi termini)]; Correspondant à cela il y a une perspective diachronique et une perspective synchronique <qui nous sont données pour juger, observer tous les faits.> L'une considère les faits dans leur enchaînement diachronique et l'autre dans leur enchaînement synchronique, chacune étant accompagnée, s'accompagnant d'une méthode. (p. 49)

Cfr. *linguistique*

{ED; Notes Whitney; III corso}

Phénomène: [v. area A; in riferimento al linguaggio è strettamente legato al problema delle unità e in questo senso è necessario distinguere i fenomeni sincronici da quelli diacronici]; <Tout se ramènera donc au synchronique et au diachronique.> Il y aura <en particulier et> avant tout des phénomènes diachroniques et des phénomènes synchroniques. Il y aura des rapports diachroniques et des rapports synchroniques. La question se pose en quoi il est différent de parler de phénomène ou rapport. Rapport <ou phénomène> suppose un certain nombre de termes par lesquels il est produit, <entre lesquels il se passe.> Ces termes ne sont autres que ces unités sur lesquelles nous avons fixé notre <attention,> et il sera utile de revenir aux unités en partant du phénomène; <ce point de vue> peut en faire ressortir la nature. Arrêtons-nous d'abord au phénomène en lui-même. Il est absolument nécessaire d'opposer les phénomènes qui sont synchroniques et les phénomènes qui sont diachroniques. Même en parlant de phénomènes est-il tout simple de distinguer les phénomènes en diachroniques et synchroniques? Ici comme toujours, comme à propos d'autres idées du phénomène, se produit un piège continué entre le synchronique et le diachronique. Pendant des dizaines d'années la linguistique n'a fait que les confondre: cela vient de ce que ces phénomènes se trouvent être dans une étroite dépendance et d'autre part complètement indépendants. <Ils sont> réductibles <l'un à l'autre> et irréductibles dans un autre <sens plus important.> Le phénomène synchronique est conditionné <- mais n'est pas créé, n'est un effet qu'en partie -> par le phénomène diachronique. Mais ce phénomène synchronique en soi est d'une nature radicalement différente. (pp. 36-37)

On verra alors une chose assez curieuse: qu'il n'y a pas une différence radicale en linguistique entre le phénomène et les unités: paradoxe! Mais toute unité <linguistique> représente un rapport, <tout phénomène également.> Donc tout est rapport: c'est la pensée qui délimite les unités, le son tout seul ne les délimite pas <d'avance:> il y a toujours rapport avec la pensée. [...]

Tous les phénomènes sont des rapports <entre> des rapports. Où bien parlons de différences: tout n'est que différence utilisée comme opposition et l'opposition donne la valeur. Il y a des différences qu'on peut appeler phénomènes: *nacht / Nächte*, mais si on en vient aux unités, ce sont des différences. [...]

Eh bien le problème des unités n'est pas foncièrement différent du problème de l'étude des phénomènes. <L'étude des phénomènes est une manière de rendre compte du problème des unités. La linguistique n'a rien de mieux à faire que de s'occuper des unités, mais cela ne diffère pas essentiellement du problème des phénomènes.> L'un et l'autre sont intimement liés: il s'agit toujours de la découpe que fait la pensée dans la masse parlée qui est informe. (pp. 43-44)

{*Essai; Ph; Prolusioni; I corso*}

Philologie: [v. area B; discusso in relazione ai rapporti con la linguistica (Cfr. *écriture*)]; L'importance de l'écriture <pour la langue> ne peut être ignorée. Elle est telle qu'on s'est demandé si la linguistique n'est pas une science philologique. M. Louis Havet dit qu'on aurait vu <la linguistique> marcher constamment dans la direction de la philologie et se confondre avec elle. M. Havet est avant tout philologue (latin) mais en linguistique mérite <aussi une grande> considération. Dans chaque groupe de langue se crée un type de langue, <une langue> écrite <qui devient la norme,> qui ne peut être ignorée à côté des dialectes locaux. (p. 6)

Cfr. *linguistique*

{*I corso; III corso*}

Phonème: [hapax]; Cette correspondance est un piège: tantôt on n'apercevra pas la dualité, tantôt on ne s'occupera que d'un des côtés. (Ainsi dans <le phonème> «k» deux côtés qui ne font qu'un par leur correspondance.) (p. 2)

Cfr. *phonétique, phonologie, syllabe, tranche*

{*Mém; Ph; ED; ThS; I corso; III corso*}

Phonétique: [scienza che studia il cambiamento del suono delle lingue nel tempo]; Mais quand même l'histoire des sons <(= phonétique)> est une chose capitale dans la langue, la manière dont se sont produits ces changements est indifférente. (p. 17)

Quasi-sin. *diachronique*; duale *morphologie*; opp. *phonologie*; Cfr. *changement phonétique, phonème, syllabe, tranche*

{*Ph; Prolusioni; ED; Status et motus; Notes Whitney; ThS; Notes Item; LG; I corso; III corso*}

Phonétique: [agg., che si riferisce alla *phonétique*, in particolare v. *changement p., loi p.*];

Phonique: [relativo ai suoni delle lingue e alla sua materialità (v. *matière, chaîne*)];

{*Ph; Notes Item; I corso*}

Phonologie: (la description des sons d'un état serait de la phonologie). (p. 66);

Par une étude plus serrée de la phonologie (science <auxiliaire> du mécanisme de nos organes) on arriva <mieux> à se dégager du mot écrit. Les études phonologiques avaient été avancées par des non-linguistes <ainsi par des physiologistes> (Brücke de Vienne) mais aussi par nombre d'autres; [la phonologie] venait à point pour aider la linguistique. (p. 94)

Opp. *phonétique*; Cfr. *linguistique, phonème, syllabe, tranche*

{*ED; Notes Whitney; ThS; Notes Item; I corso; III corso*}

Phrase: [v. area B; discusso in quanto oggetto immediato nello studio delle lingue]; On pourrait essayer sur d'autres unités que les mots qui peuvent s'offrir. Il y a un point de vue qui dit: les unités concrètes ce sont seulement les phrases, <nous ne parlons que par phrases,> c'est nous qui ensuite cherchons les mots <par abstraction.> Mais cela conduit loin. Si nous prenons la masse des phrases qui se prononcent, leur <grand> caractère est de ne pas ressembler du tout entre elles, de ne pas offrir un fond commun qui puisse être objet d'étude. <L'immense diversité des phrases peut ressembler à l'immense diversité des individus. Mais les individus ont des caractères communs et essentiels bien plus importants que ces différences.> Les autres sciences peuvent étudier le général dans l'individu en négligeant les caractères qui <le> différencient <des autres individus.> Dans la phrase tout est diversité et si l'on veut trouver quelque chose de commun on arrive au mot qu'on ne cherchait pas directement! (p. 20)

a) [sono dei sintagmi estesi]; <Plus il est nécessaire de rappeler pour> les petites unités comme le mot <qu'elles> ne sont rien sans le sens qui s'y attache, plus réciproquement dans l'étude des syntagmes étendus (phrases) il faut insister sur les membres réels, sans lesquels la figure de syntaxe ne peut se traduire dans l'espace, <hors desquels> il n'y a rien. (p. 58)

Cfr. *association2, langage/langue, la langue, parole, syntagmatique*

{*I corso; III corso*}

Point de vue: [prospettiva teorica entro cui porsi per indagare i fenomeni linguistici, è necessaria in quanto determina le unità poiché queste non sono già date. In tal senso esistono solo due punti di vista possibili: quello diacronico e quello sincronico, e non vi è un punto di vista pancronico (Cfr. *diachronique, panchronique, synchronique*)]; On ne peut donc pas dire d'avance toutes les catégories d'unités qu'on peut être appelé à reconnaître dans les deux ordres. Avant de les reconnaître il faut leur appliquer le point de vue diachronique et le point de vue synchronique comme base d'appréciation. Même les unités élémentaires ne pourront être déterminées qu'en se plaçant à un des deux points de vue: il n'y a de réalité que dans un de ces deux ordres, <il n'y a pas de réalités mixtes <entre les deux.> (p. 35)

<On peut appliquer les trois points de vue, on verra toujours que le point de vue panchronique aboutit à quelque chose qui n'est pas linguistique.> (p. 36)

cfr. *axe, balance, diachronique, champ, enchaînement, idiosynchronique, linguistique, ordre, synchronique*

{*Essai; Ph; Prolusioni; ED; Status et motus; Notes Whitney; ThS; Item; LG; I corso; III corso*}

Prononciation: [area B; discusso nel quadro della relazione scrittura e lingua]; Le caractère insidieux, trompeur qu'a l'écriture est tout à fait remarquable et fait qu'on a de la peine à employer les termes exacts qui ramènent l'écriture à son véritable rôle. Nous avons parlé de prononciations! Nous renversons les rapports: l'écriture est considérée comme l'archétype: la prononciation c'est la façon de comprendre, d'interpréter l'écriture. <Or c'est la prononciation qui est antérieure!> Donc quand on dit: «négligez l'écriture, occupez-vous de la prononciation», <même en donnant ce conseil on se sert d'un terme dangereux.> (p. 85)

Cfr. *parole*

{*Ph; ThS; I corso; III corso*}

Prospectif: [ambito della diacronia in cui i fatti linguistici sono considerati nella sequenza temporale a partire da un certo momento]; Pour la diachronie prospective c'est tout simple: <si ce point de vue était toujours possible il n'y aurait besoin d'aucune méthode; le point de vue prospectif> n'est qu'une simple narration. (p. 65)

Duale *rétrospectif*; Quasi-sin. *synthèse*; cfr. *diachronique*

{*Notes Whitney*}

Prototype: [v. area A];

1. [in riferimento alle forme linguistiche ricostruite e al metodo ricostruttivo]; Dans une déclinaison comme *orator* on a dû dire d'abord **oratorbus* <(Cfr. en grec les déclinaisons à thème consonantique)> puis d'*host(i)bus*: on a pris *-ibus* et <par l'intervention d'un *i*> le type **oratorbus* a tout à fait disparu. <C'est un cas d'analogie; pour la première linguistique> c'est une fausse analogie parce qu'on se trompe sur le prototype: tout ce qui s'écarte de l'ordre primitif ne semble pas être en règle. (p. 86)

2. [in riferimento alle lingue in quanto prototipo originario]; Par exemple, au lieu de parler du germanique on ne se faisait guère scrupule de citer le gotique sans autre <parce que connu plusieurs siècles avant les autres dialectes germaniques;> on lui prêtait la fausse qualité de prototype, de source des autres dialectes. (p. 87)

{*ThS; LG*}

Psychologie: [hapax; v. area A; in rapporto all'idea sganciata dal segno] S'il peut paraître paradoxal que le son soit quelque chose de secondaire, de relatif dans le mot, on peut en dire autant de l'idée <qui s'attache aux mots, aux unités>: à elle seule elle ne représente qu'un côté de la valeur (traité par la psychologie pure!) (p. 15)

Cfr. *linguistique, Isigne*

{*Prolusioni; I corso; III corso*}

Puissance: [v. area A; usato in riferimento alla distinzione lingua/linguaggio (v. *langage/langue, langage, la langue*)]; *langage* (= langue considérée dans l'individu; n'est qu'une puissance, faculté, l'organisation prête pour parler; mais l'individu laissé à lui-même n'arrivera jamais à la langue) (p. 3)

Cfr. *langage/langue*

Quatrième Proportionnelle: [formula basata sul modello dell'equazione matematica che presuppone quattro termini e che mostrano i rapporti di dipendenza nelle creazioni analogiche]; On peut réduire toute formation analogique à la formule de la quatrième proportionnelle [...]

aimer : aimable = entamer : x (p. 61)

{*I corso*}

Rapport: [in linguistica quasi-sin. di *phénomène* poiché tutte le unità in linguistica risultano da rapporti per differenza negativa in un sistema (v. *phénomène, différence*)]; La question se pose en quoi il est différent de parler de *phénomène* ou *rapport*. *Rapport* <ou *phénomène*> suppose un certain nombre de termes par lesquels il est produit, <entre lesquels il se passe.> Ces termes ne sont autres que ces unités sur lesquelles nous avons fixé notre <attention,> et il sera utile de revenir aux unités en partant du *phénomène*; (p. 36) (Nous voyons poindre la différence entre *phénomène* et *rapport*!) Il y a un *phénomène* déjà par le fait que cette différence <entre mots qui ont des relations> est une des choses qui contribuent à la signification. (p. 38)

On verra alors une chose assez curieuse: qu'il n'y a pas une différence radicale en linguistique entre le *phénomène* et les unités: paradoxe! Mais toute unité <linguistique> représente un *rapport*, <tout *phénomène* également.> Donc tout est *rapport*: c'est la pensée qui délimite les unités, le son tout seul ne les délimite pas <d'avance:> il y a toujours *rapport* avec la pensée. [...]

Tous les *phénomènes* sont des *rapports* <entre> des *rapports*. Où bien parlons de différences: tout n'est que différence utilisée comme opposition et l'opposition donne la valeur. Il y a des différences qu'on peut appeler *phénomènes*: *nacht / Nächte*, mais si on en vient aux unités, ce sont des différences tout n'est que différence utilisée comme opposition et l'opposition donne la valeur. (p. 43)

a) [in riferimento al meccanismo della *langue* (v. *associatif, syntagmatique*)]; Il y a deux manières pour un mot d'être voisin, coordonné, rapproché, en contact d'un autre; on peut appeler cela les deux lieux d'existence des mots, ou les deux sphères de rapports entre les mots. Cela correspond à deux fonctions qui sont actives également en nous à propos du langage. D'une part il existe le trésor intérieur qui équivaut au casier de la mémoire: c'est là ce qu'on peut appeler le magasin; c'est un des deux lieux, une des deux sphères. C'est dans ce trésor qu'est rangé tout ce qui peut entrer en activité dans le second lieu; et le second lieu c'est le discours, c'est la chaîne de la parole. Suivant qu'on se place dans l'un ou l'autre lieu d'existence des mots nous aurons affaire à des groupes, mais à des groupes de nature <tout à fait> différente (p. 52)

{*Mém; ED; Status et motus; Notes Whitney; III corso*}

Reconstruction: [in riferimento alle forme e alle lingue non attestate, ricostruite mediante il metodo comparativo. S. lo identifica con lo scopo della linguistica diacronica retrospettiva e ne discute alcune questioni terminologiche rispetto alle differenze tra una linguistica comparativa e una storica]; Pour la diachronie prospective c'est tout simple: <si ce point de vue était toujours possible il n'y aurait besoin d'aucune méthode; le point de vue prospectif> n'est qu'une simple narration. Pour la diachronie rétrospective il faut une méthode reconstructive qui s'appuie sur la comparaison. Dans une langue tout à fait isolée (le basque) on ne peut tirer des conclusions par comparaisons sur ce qui a pu exister. Au contraire, le groupe bantu d'Afrique <connu de nos jours> permet la reconstruction. (p. 65)

Erreur plus générale touchant la méthode: on a présenté cette première linguistique comme étant comparative par opposition à la notre qui est historique. Il est clair que pour être historique il faut comparer; la comparaison est la condition nécessaire de toute reconstruction historique. (p. 81)

{*I corso*}

Rétrospectif: [ambito della diacronia in cui i fatti linguistici sono considerati nella sua ricostruzione per mezzo del metodo comparativo rimontando il tempo, cioè partendo da un punto del tempo e andando nel passato]; Pour la diachronie rétrospective il faut une méthode reconstructive qui s'appuie sur la comparaison. Dans une langue tout à fait isolée (le basque) on ne peut tirer des conclusions par comparaisons sur ce qui a pu exister. Au contraire, le groupe bantu d'Afrique <connu de nos jours> permet la reconstruction. (p. 65)

Duale *prospectif*; Quasi-sin. *analyse*; cfr. *diachronique*

{*ED; I corso*}

Sémantique: [Hapax]; Ce serait une sémiologie (aucun rapport avec la sémantique: science des sens <des mots> dans la langue par opposition à celles des formes!) (p. 7)

Cfr. *la langue*

{*Status et motus; Notes Item*}

Sémiologie: [scienza a venire che ha per oggetto i sistemi di segni]; N'est-il pas évident qu'avant tout la langue est un système de signes et qu'il faut recourir à la science des signes qui nous fait connaître en quoi peuvent consister les signes, leurs lois, etc.? Cette science n'existe pas dans les disciplines connues. Ce serait une sémiologie [...] Il est évident aussi que la langue n'embrasse pas toute espèce de système

formé par les signes. Il doit donc exister une science des signes plus large que la linguistique (systèmes de signes: maritimes, des aveugles, sourds-muets, et enfin <le plus important:> l'écriture elle-même!) (p. 7)
Cfr. *coutume, élément concret, identité, institution, langage/langue, la langue, signe, signaux, système des signes, unité, valeur*

{Ph; ED; Status et motus; Notes Whitney; Notes Item; LG; I corso; III corso}

Sémiologique: [che si riferisce ai segni in quanto elementi della semiologia, in particolare come *système sémiologique*]; Tout ce qui éloigne la langue d'un autre système sémiologique, bien que cela paraisse plus important à première vue, doit être écarté comme le moins essentiel <pour étudier sa nature> (ainsi le jeu de l'appareil vocal: il y a des systèmes sémiologiques qui ne s'en servent pas, qui sont bases sur tout autre chose). (p. 13)

Sens: [parte di *Isigne* legata ad un *impression acoustique* o *2signe*]; Le son vocal n'est un mot que dans la mesure exacte, constante qu'il lui est attaché un sens. Cette correspondance se vérifie à chaque pas de la linguistique à tel point qu'on ne peut dire ce que c'est qu'une forme sans prendre à la fois le son et le sens (p. 2)

quasi-sin. *idée, signification*; duale *impression acoustique, 2signe*; cfr. *Isigne*

{Essai; ED; Status et motus; Notes Item; LG; I corso; III corso}

Sentiment: [conoscenza pratica, in genere non esplicita, che il soggetto parlante ha della propria lingua e che si mostra negli atti linguistici, punto di riferimento della linguistica sincronica in quanto determina *la langue*. In questo senso è da intendersi socialmente dei soggetti parlanti]; Critère de ce qui est abstraction pure <et de ce qui est concret. A tout moment il est parlé du danger des abstractions. Pour se rendre compte de ce que c'est il faut un critère. Ce critère est dans la conscience de chacun.> Ce qui est dans le *sentiment* des sujets parlants, ce qui est ressenti à un degré quelconque c'est la signification et on pourra dire alors que le concret réel, pas du tout si facile à saisir dans la langue = ce qui est ressenti, ce qui à son tour = ce qui est significatif à un degré quelconque. Ce qui est significatif se traduit par une délimitation d'unité, c'est la signification qui la crée, elle n'existe pas avant: <ce ne sont pas les unités qui sont là pour recevoir une signification.> (p. 24)

Cfr. *conscience, langage/langue, langue, parole, sujet parlant, volonté*

{ED; LG; I corso}

Serré: serré = précision des valeurs (la moindre nuance change les mots), multiplicité des genres de valeur, multiplicité immense des termes, des unités <en eu dans le système,> réciproque et stricte dépendance des unités entre elles: tout est syntactique dans la langue, tout est un système. (pp. 44-45)

Cfr. *la langue*

Signaux (système de): [in quanto specie dei sistemi semiologici]; <Il ne faut cependant pas chercher une identité parfaite: un ministre peut changer le système des signaux maritimes, mais en supposant les choses laissées à elles-mêmes, elles sont bien analogues à ce qui se passe en linguistique. (p. 9)

Cfr. *sémiologie, signe, système des signes*

{I corso}

1Signe: [caratteristiche dei segni];

a) [è arbitrario v. *arbitraire*];

b) [è un valore negativo e differenziale (v. *valeur*)];

c) [non dipende dalla materia di cui sono fatti]; Indifférence totale du moyen de production du signe (p. 8);

d) [è doppio]; Ce rapport du signe a la pensée est précisément ce qu'est le signe: = <non pas la suite des syllabes mais> être double constitue par une suite de syllabes dans la mesure ou on y attache une signification déterminée; le signe est double (p. 12)

cfr. *arbitraire, association1, double, élément concret, idée, identité, impression acoustique, langage/langue, la langue, psychologie, sémiologie, sens, 2signe, signification, son, symbole, système des signes, unité, valeur*

{Essai; Mém; Ph; Prolusioni; ED; Status et motus; Notes Whitney; Notes Item; LG; I corso; III corso}

2Signe: [legato ad un'idea, ad un senso]; si vous augmentez d'un signe la langue vous diminuez d'autant la signification des autres. <Réciproquement: si, par impossible, on n'avait choisi au début que deux signes toutes les significations se seraient réparties sur ces deux signes. L'un aurait désigné une moitié des objets et l'autre, l'autre moitié.> (p. 12)

Quasi-sin. *impression acoustique*; duale *idée, sens, signification*; cfr. *Isigne, son*

{Essai; Mém; Ph; Prolusioni; ED; Status et motus; Notes Whitney; Notes Item; LG; I corso; III corso}

Signe linguistique: [ha tutti i caratteri di *Isigne* ed è lineare (v. *linéaire, linearité*)];

Signification: [parte di *Isigne* associato ad un *impression acoustique* o *2signe* che scaturisce dal *sentiment* del soggetto parlante in base alla relazione di opposizione per differenza con altri elementi della lingua, in questo senso la *signification* appartiene al solo ordine sincronico]; Il y a un phénomène déjà par le fait que cette différence <entre mots qui ont des relations> est une des choses qui contribuent à la signification. <Toute signification est une opposition qui se fonde sur une différence, et une différence qui devient plus ou moins régulière.> Ce n'est plus qu'une question de degré. Il y a une significativité attachée à cette différence; <c'est l'essence du phénomène synchronique.> (p. 38)

Ce qui est dans le *sentiment* des sujets parlants, ce qui est ressenti à un degré quelconque c'est la signification (p. 24)

Quasi-sin. *idée, sens*; duale *impression acoustique, 2signe*; cfr. *Isigne, valeur*
{*Essai; ED; Status et motus; ThS; Notes Item; I corso; III corso*}

Similitude (de langues): L'originalité de Bopp est grande et elle est là: d'avoir démontré qu'une similitude de langues n'est pas un fait qui ne regarde que l'historien et l'ethnologue, mais est <un fait susceptible d'être lui-même étudié et analysé.> Son mérite n'est pas d'avoir découvert la parenté du Sanscrit avec d'autres langues d'Europe, <ou qu'il appartient à un groupe plus vaste,> mais d'avoir conçu qu'il y avait une matière d'étude dans les relations exactes de langue parente à autre langue parente. (p. 74)

Simple: [intesa nel senso di parole semplici opposto a *composé* (v. questo termine)];

Son: [strumento della lingua, parte materiale dei segni della *langue* nella sua realizzazione concreta. In quanto tale il suono non è un'entità linguistica ma costituisce un fattore importante nello studio della lingua, la sua esistenza in linguistica dipenda dal suo legame ad un segno e in questo senso – come per le idee – non costituisce un'unità al di fuori delle relazioni segniche del sistema, della lingua]; De quelque côté qu'on prenne la langue il y a toujours un double côté qui se correspond <perpétuellement, dont une partie ne vaut que par l'autre. Ainsi> les syllabes qu'on articule ne sont-elles pas dans le son, dans ce que perçoit l'oreille? <Oui, mais> les sons ne seraient pas existants sans les organes vocaux. Donc si on voulait réduire la langue au son on ne pourra[it] la détacher des articulations buccales, et réciproquement on ne peut même pas définir les mouvements de l'organisme vocal en faisant abstraction de l'impression acoustique. Cette correspondance est un piège: tantôt on n'apercevra pas la dualité, tantôt on ne s'occupera que d'un des côtés. (Ainsi dans <le phonème> «k» deux côtés qui ne font qu'un par leur correspondance.) <Mais admettons que le son soit simple:> est-ce le son vocal qui fait la langue? Il est l'instrument <-et encore ce mot est-il un piège: on risque de donner une indépendance au son en l'appelant ainsi -> de la pensée sans exister pour soi, indépendamment de la pensée. Il y a de nouveau une correspondance redoutable:

Le son vocal n'est un mot que dans la mesure exacte, constante qu'il lui est attaché un sens. Cette correspondance se vérifie à chaque pas de la linguistique à tel point qu'on ne peut dire ce que c'est qu'une forme sans prendre à la fois le son et le sens (p. 2)

Mais toute unité <linguistique> représente un rapport, <tout phénomène également.> Donc tout est rapport: c'est la pensée qui délimite les unités, le son tout seul ne les délimite pas <d'avance:> il y a toujours rapport avec la pensée. (p. 43)

a) [in relazione a *diachronique, phonétique, phonologie* (v. questi termini)]

cfr. *idée, impression acoustique, Isigne, 2signe, sens, signification*

{*Mém; ED; Status et motus; Notes Item; I corso; III corso*}

Sphère de rapports entre les mots: [sin. *Lieu d'existence des mots* (v. questo termine)];

1Substance: [hapax; v. area A, discusso; «Ce qui existe en soi, de manière permanente par opposition à ce qui change.» (*TLFi*)]; Son et pensée ne peuvent se combiner que par ces unités (comparaison de deux masses amorphes: l'eau et l'air. Si la pression atmosphérique change, la surface de l'eau se décompose en une succession d'unités: la vague <= chaîne intermédiaire qui ne forme pas substance! Cette ondulation représente l'union et pour ainsi dire l'accouplement de la pensée avec cette chaîne phonique qui est en elle-même amorphe. Leur combinaison produit une forme.>) (p. 21-22)

opp. *forme*; Cfr. *langage/langue*

{*III corso*}

2Substance: [«Ce dont un corps est fait» (*TLFi*) in riferimento alla materia fonica ai suoni delle lingue]; ce n'est pas la substance phonique vocale qui nous apparaîtra comme le fond de ce qui fait un mot. (p. 15);

sin. *matière*

Substrat: [v. area A: «Substance considérée comme support des accidents, des attributs, des modes, des qualités.» (*TLFi*)] Ou bien est-ce que ça se passe entre le singulier et le pluriel (en tant qu'ils s'attachent a

des formes <comme substrat? Singulier/pluriel en soi ne sont que des abstractions, pas des unités!>) Il est certain donc que ça se passe entre plusieurs unités, mais lesquelles au juste? On verra alors une chose assez curieuse: qu'il n'y a pas une différence radicale en linguistique entre le phénomène et les unités (p. 43)

Suite: 1. [in riferimento alla sequenza di sillabe o di suoni in quanto non rappresentano un'unità linguistica]; Ce rapport du signe à la pensée est précisément ce qu'est le signe: = <non pas la suite des syllabes mais> être double constitue par une suite de syllabes dans la mesure où on y attache une signification déterminée (p. 12)

La suite de sons *ʃoz* n'est pas une unité linguistique. <J'ai encore trop accordé:> même au point de vue panchronique, *|éoz|* n'est pas une unité, <n'est qu'une dépouille matérielle;> c'est un morceau <phonique> découpé dans autre chose, c'est une masse informe délimitée par rien <(en effet pourquoi *|ʃoz|* plutôt que *|oza|* ou *|ʃo|?*)>; (pp. 35-36)

2. [in riferimento al carattere lineare (v. *linéaire*)];

Sujet parlant: [soggetto che parla una lingua. I soggetti parlanti costituiscono il punto di riferimento della linguistica sincronica (Cfr. *sentiment*)]; Cette perspective du grammairien, du linguiste à pour étalon la perspective des sujets parlants, et il n'y a <pas d'autre méthode> que de se demander quelle est l'impression des sujets parlants. Pour savoir dans quelle mesure une chose est, il faudra rechercher dans quelle mesure elle est dans la conscience des sujets parlants, [dans quelle mesure] elle signifie. <Donc, une seule perspective, méthode: observer ce qui est ressenti par les sujets parlants.> (p. 49)

Duale *masse parlante*; Cfr. *analogie, casier, cerveau, conscience, création analogique, faculté du langage, formation analogique, individu, langage/langue, magasin, novation analogique, sentiment, parole, volonté*

{*Ph; ED; Notes Item; LG; I corso; III corso*}

Syllabe: [v. area B; in un passaggio è parte di *Isigne* associata ad una significazione come quasi-sinonimo di *impression acoustique*]; Ce rapport du signe à la pensée est précisément ce qu'est le signe: = <non pas la suite des syllabes mais> être double constitue par une suite de syllabes dans la mesure où on y attache une signification déterminée; (p. 12)

Cfr. *phonème, phonologie, Isigne*

{*Mém; Ph; ThS; Notes Item; I corso; III corso*}

Symbole: [differenza con *Isigne*]; Le premier caractère: par exemple *Apfel* comme pomme désigne un certain fruit, le rapport est arbitraire par rapport à ce que cela représente; dans le rapport qui unit le signe à l'idée, il n'y a rien qui lie en soi le signe avec cette idée. Le symbole n'est pas arbitrairement choisi; la balance est reliée à l'idée de justice par quelque chose de plus qu'arbitraire. (p. 113)

{*Notes Whitney; ThS; Notes Item; LG; I corso; III corso*}

Synchronique: [punto di vista che considera i fatti linguistici presi in un momento dato come sistema, facendo astrazione dei cambiamenti storici poiché è il modo con cui i soggetti parlanti si rapporto alla lingua. Constitue un ramo della linguistica (v. *idiosynchronique, état de langue*). Anche se nel corso delle lezioni S. dichiara di preferire il termine *idiosynchronique* in relata il termine *synchronique* è maggiormente usato. Il termine è usato soprattutto in espressioni complesse per riferirsi a studi che concernono l'ordine sincronico]; En regard de cela il existe un autre ordre d'identités: celui des identités synchroniques, dont est formée une langue à tout moment, <celles> qui constituent un état. [...]

Le terme de synchronique (<=> ce qui appartient à un instant déterminé de la langue) est un peu indéterminé. Il semble supposer que tout ce qui est simultanément constitue un même ordre. Il faut ajouter: *idiosynchronique*: dans l'ordre special correspondant a une langue déterminée. (p. 31)

a) [differenza e distinzione tra i due punti di vista linguistici: sincronico e diacronico]; On ne peut donc pas dire d'avance toutes les catégories d'unités qu'on peut être appelé à reconnaître dans les deux ordres. Avant de les reconnaître il faut leur appliquer le point de vue diachronique et le point de vue synchronique comme base d'appréciation. Même les unités élémentaires ne pourront être déterminées qu'en se plaçant à un des deux points de vue: il n'y a de réalité que dans un de ces deux ordres, <il n'y a> pas de réalités mixtes <entre les deux.> (p. 35)

b) [necessità della distinzione sincronico/diacronico]; Nous voyons donc que la classification primordiale <intérieure> de la linguistique en synchronique et diachronique est nécessaire, <est hors de notre choix, nous est imposée par la nature des choses. Il ne dépend pas de nous de préférer cette distinction ou non:> c'est la condition *sine qua non* pour qu'il y ait un ordre ou plutôt <pour qu'il n'y ait> pas confusion de tout. (p. 44)

c) [ha un unico metodo: ciò che è sentito dai soggetti parlanti che è sempre in qualche grado legato alla significazione]; Divisions <qu'on peut être conduit à faire> dans le champ synchronique: il est composé de l'ensemble des différences significatives. Celui qui fait de la linguistique synchronique s'occupe du jeu de ces différences significatives. Il est identique <en réalité> de parler de choses synchroniques ou <de parler> de choses significatives. (p. 49)

Quasi-sin. *état de langue, grammaire, idiosynchronique, la langue, morphologie*; duale *diachronique*; cfr. *alternance, axe, balance, champ, enchaînement, équilibre, force, langage/langue, linguistique, loi, ordre, point de vue, système, tranche*

{Ph; Notes Item; I corso; III corso}

Syntagmatique: [uno dei due tipi di rapporti che sussistono tra gli elementi linguistici. I rapporti sintagmatici sono determinati dal carattere lineare e si realizzano nel discorso nell'incatenamento degli elementi (v. *syntagme*)]; (<On peut faire rejoindre en jouant un peu sur les mots> *discursif* et *intuitif*; s'opposent comme *syntagmatique* et *associatif* si *intuitif* = «intueri», contempler platoniquement sans faire usage dans le discours.) On pourrait représenter ces deux principes, ces deux activités qui se manifestent synchroniquement par deux axes (p. 56)

duale *associatif*; quasi-sin. *discursif*; cfr. *association2, la langue, mécanisme de la langue, syntagme, syntaxe, théorie des syntagme*

{III corso}

Syntagme: [combinazione sull'asse sintagmatico di una lingua]; Ici alors les différents éléments que nous groupons sont soumis aux conditions de l'étendue: il y a une gauche et une droite (- <un> avant, après, antérieur, postérieur). Eh bien cette notion du syntagme peut s'appliquer à des unités de n'importe quelle grandeur, de n'importe quelle espèce. On pourrait prendre aussi bien des mots simples et des phrases <que des mots composés comme *hippotrophos*.> Ainsi pour le mot simple ce qu'on appelle la formation du mot à rapport au groupement syntagmatique: je puis ressentir - peut-être pas au même degré -des unités <successives> qui sont: «desir»-«eux» (p. 54)

Cfr. *association2, phrase, syntagmatique, syntaxe*

{ED; III corso}

Syntaxe: [v. area B; discusso e ricompreso nella sintagmatica]; Mais ce qu'il faut reconnaître c'est que les faits de syntaxe tombent dans <la> syntagmatique: se passent toujours entre deux unités au minimum, et deux unités sont distribuées dans l'espace. (p. 57)

Cfr. *association2, la langue, phrase, syntagmatique, syntagme*

{Tesi; ED; ThS; Status et motus; LG; I corso; III corso}

Synthèse: [in linguistica diacronica corrisponde allo studio *prospectif*, poiché avendo un punto di partenza nel tempo ed una serie di documenti che attestano i cambiamenti è possibile sintetizzare l'evoluzione nel tempo]; Champ diachronique: vue de la langue à travers le temps. Dans cette autre moitié de la linguistique, on peut considérer les choses d'après deux perspectives:

la prospective et la rétrospective
(suit le cours du temps) (remonte le cours du temps)

La première équivaut, si on pouvait l'appliquer sans difficulté, à la synthèse complète de tous les faits qui concernent l'histoire, l'évolution de la langue.

Mais cette manière de pratiquer la linguistique diachronique est pour ainsi dire idéale: on ne se trouve presque jamais dans les conditions de pouvoir l'appliquer. <Le document ici n'est plus l'observation de ce qui est plus ou moins présent chez les sujets parlants.> Le document est en général indirect. (p. 63)

Duale *analyse*; Quasi-sin. *rétrospectif*; cfr. *diachronique*

{I corso}

Synthétique. 1. [hapax; che si riferisce alla *synthèse* (v. area A). In riferimento allo studio della *langue*]; Pour assigner une place à la linguistique il ne faut pas prendre la langue par tous ses côtés; il est évident qu'ainsi plusieurs sciences, psychologie, physiologie, anthropologie, <grammaire, philologie> etc., pourront revendiquer la langue comme leur objet. Cette voie analytique n'a donc jamais abouti à rien. Nous suivons une voie synthétique. Il faut prendre ce qui apparaît essentiel au sentiment, et alors nous pourrions assigner au reste sa véritable place dans la langue. (p.7)

2. [hapax; in linguistica diacronica corrisponde allo studio *prospectif* (v. *synthèse*)]; On peut opposer <(en linguistique diachronique) en grande partie> prospectif et rétrospectif comme synthèse et analyse: est synthétique tout ce qui suit, est analytique tout ce qui remonte le cours des temps. (p. 64)

Duale *analytique*

Système de signes: [per *système* v. area A; insieme oppositivo e relazionale di segni di natura sociale legati ad una realizzazione materiale in genere usati al fine comunicativo e/o per la rappresentazione di altri sistemi di segni. S. usa nello stesso senso i termini *système de valeurs*, *système sémiologique* (v. *écriture*, *langue*, *sémiologie*, *Isigne*, *valeur*)]; A priori nous ne savons pas quelles forces vont être mêlées à la vie du système de signes (système sémiologique = vaisseau non <pas> en chantier mais sur la mer: on ne peut déterminer sa course à priori <par la forme de sa coque, etc.>) Et il suffit de considerer la langue comme quelque chose de social, de collectif: il n'y a que le vaisseau sur mer qui soit un objet à étudier dans l'espèce vaisseau, pas le vaisseau sur terre. Ce n'est donc que ce système de la communauté qui mérite le nom de système de signes, et qui l'est. Les caractères antérieurs <-<c'est-à-dire> les éléments purement individuels -> à cette venue dans la collectivité sont inimportants. Le système de signes est fait pour la collectivité, <et non pour un individu,> comme le vaisseau <est fait> pour la mer; c'est pourquoi, contrairement à l'apparence, à aucun moment le phénomène sémiologique ne laisse hors de lui le fait de la collectivité sociale. [...] Un système sémiologique quelconque est composé d'une quantité d'unités (unités plus ou moins complexes, <suffixes, etc.,> de différents ordres) et la véritable nature de ces unités <-ce qui empêchera de les confondre avec autre chose -> c'est d'être des valeurs. Ce système d'unités qui est un système de signes est un système de valeurs. Tout ce qui peut se définir de <la> valeur s'appliquera aussi <d'une façon générale> à ces unités qui sont des signes. (p. 14)

1. [la langue è il sistema di segni per eccellenza e in questo corso S. discute alcune caratteristiche proprie del sistema di segni che è la langue]; système de signes comme celui de la langue est reçu passivement par les générations successives [...]

le système de signes aura pour caractère de se transmettre dans des conditions qui n'ont aucun rapport avec celles qui l'ont constitué (si on accorde même qu'il est l'oeuvre de la volonté comme l'esperanto). [...]

Ce système en se transmettant s'altère dans son matériel, ce qui altère le rapport du signe à la pensée. (p. 12);

a) [la lingua considerata sincronicamente è un sistema]; La raison principale pour laquelle il est tout clair <qu'on ne peut mener de front les deux études, qu'on ait à distinguer l'étude des choses diachroniques et des choses synchroniques, c'est qu'>il n'y a que le synchronique qui forme le système, qui puisse le former. Les faits diachroniques ont pour effet de modifier à tout moment ce système mais ne sont pas liés entre eux, <ne forment pas de système entre eux> = seulement somme de faits particuliers. (p. 45)

b) [la langue è un système serré (v. *serré*)];

Cfr. *coutume*, *élément concret*, *identité*, *institution*, *langage/langue*, *la langue*, *sémiologie*, *signe*, *signaux*, *unité*, *valeur*

{*Mém*; *Ph*; *ED*; *Notes Whitney*; *ThS*; *Item*; *LG*; *I corso*; *III corso*}

Terme 1. [v. area B; nel senso di termine tecnico]; Mais il faut insister sur le terme unité (p. 24);

2. [elemento di un'espressione, di un rappresentazione grafico-matematica o nel quadro di una costruzione teorica (Cfr. *algèbre*)]; le phénomène diachronique se passe entre deux termes <successifs> d'une époque à l'autre, constitue <le lien,> la jonction de ces deux termes à travers le temps, et que 2) ces deux termes successifs sont identiques suivant un certain sens <qu'on pourra appeler diachronique;> dans le phénomène synchronique les termes sont simultanés et différents<: ils sont opposés, bien loin d'être identiques!> (p. 39)

{*Mém*; *Tesi*; *Ph*; *Prolusioni*; *ED*; *Status et motus*; *ThS*; *Notes Item*; *I corso*; *III corso*}

Théorie: [v. area A; discusso in relazione alla lingua in quanto il teorico deve porsi nella stessa situazione del soggetto parlante]; Non seulement en pratique mais aussi en théorie le seul moyen de se rendre compte de ce qu'il y a dans une langue à un moment donné c'est de faire table rase du passé! Résulte de l'antinomie du diachronique et <du> synchronique. (p. 41)

{*Essai*; *Ph*; *Prolusioni*; *Status et Motus*; *Notes Whitney*; *ThS*}

Théorie des associations: [costruzione teorico-scientifica che studia i rapporti associativi (v. *association2*) e che insieme alla *théorie des syntagme* permette la descrizione degli stati di lingua, dunque appartiene allo studio sincronico]; Tout ce qui compose l'ensemble d'un <état de langue revenait <à ce qu'il nous semblait>> à la théorie des syntagmes et à la théorie des associations. Il n'a pu être question pour nous que de les opposer et non de donner une idée de la multiplicité des rapports entre syntagmes et associations. (p. 56);

Duale *théorie des syntagmes*; cfr. *association2*

Théorie des syntagmes: [costruzione teorico-scientifica che studia i rapporti sintagmatici (v. *syntagmatique*, *syntagme*) e che insieme alla *théorie des associations* permette la descrizione degli stati di lingua, dunque appartiene allo studio sincronico]; Il faudra à la fois la théorie des syntagmes et des associations pour expliquer les faits qui se présentent <dans un état de langue.> (p. 58);

duale *théorie des associations; syntagmatique*

Théorie des essaims: [criticata in quanto spiega la differenziazione linguistica solo con la differenziazione geografica e non tiene conto del fattore tempo. (Cfr. *migration, transport*); Migrations des peuples; c'est par des migrations que tout s'éclaircit. L'idée qui domine là, c'est qu'une différence linguistique suppose un transport de langues <géographique,> un mouvement dans l'espace. Cette idée est illustrée par ce qui se passe dans les colonies: le latin serait devenu le français parce qu'il a été transplanté en Gaule hors de l'Italie. On pourrait désigner cela comme théorie des essaims. Autant de langues autant de peuples, autant de peuples autant d'essaims, <essaims partis d'un centre primitif. [...] Le problème se présenta peu à peu d'une manière plus complexe. <Sans rejeter l'idée de migration de peuples on se rendit compte que la solution proposée était trop simple.> Mais il faut constater que c'est par des vues plus complètes sur chaque point que l'ensemble nous apparaît différemment. Ce qui caractérise la première conception c'est que la diversité de la langue, si elle <est> une à l'origine, suppose transport, et <ce> transport de la langue suppose un déplacement des peuples, et ce déplacement implique l'idée de nationalité. La notion qui manquait c'est celle de la différenciation <(diversification) sur place,> du phénomène du fractionnement sur place en dialectes. (p. 97)

Cfr. *changement phonétique*

Théorie des ondes: [sin. *Wellentheorie* (v. questo termine)]

Tranche: 1. [in sincronia, delimitazione e identificazione delle unità linguistiche o delle parole nel discorso]; Mais <il y a tout de suite quelque chose qui nous fait réfléchir:> si nous entendons une langue étrangère nous sommes hors d'état de faire les coupures, donc ces unités ne sont pas données directement par le côté phonique; il faut associer l'idée! Et alors, <si l'on prend le mot comme tranche du discours,> aura-t-on autant d'unités concrètes? Reprenons seulement *chevaux* ou seulement *mois* et représentons-nous «le mois de décembre» phonologiquement comme le rendrait un phonographe, sans interruption (comme <écrit> dans une inscription grecque qui photographie pour ainsi dire le discours). Faisons les coupures - <mais aussitôt nous voyons que nous faisons intervenir comme organe ici aussi> le côté mental, le sens! /mwa/ sera bien une unité, mais dans «un mois et demi» l'unité ne sera plus /mwa/ mais /mwaz/. (p. 19)

2. [in *phonétique* delimitazione della parte materiale delle parole che può avere solo un ruolo dal punto di vista diacronico]; Tout ce qui est phonétique est diachronique. Cela s'accorde fort bien avec ceci: que ce qui est phonétique n'est pas significatif, pas grammatical. Pour faire la phonétique d'une unité je la dépouille, je puis la dépouiller, de sa signification. On peut faire les tranches autrement que par la signification: je puis abstraire des mots <sans considérer un «mot», voir ce que devient> un groupe *-acta-* qui ne correspond à aucune signification. Nous ne considérons que la partie matérielle des mots en phonétique, mais ce n'est pas ce qui est le plus caractéristique du phonétique; ce qui est le plus caractéristique c'est que le phonétique est <uniquement> diachronique. (pp. 66-67)

Cfr. *diachronique, phonème, phonologie*

{Notes Item; III corso}

Transport: [criticato; vecchia concezione che spiega le variazioni linguistiche mediante gli spostamenti di popolazioni e dunque il trasporto di una lingua da un posto ad un altro (v. *théorie des essaims, migration*)]; S'il y avait une unité greco-italiote cela correspondait à une marche de peuples se détachant des autres.

Le problème se présenta peu à peu d'une manière plus complexe. <Sans rejeter l'idée de migration de peuples on se rendit compte que la solution proposée était trop simple.> Mais il faut constater que c'est par des vues plus complètes sur chaque point que l'ensemble nous apparaît différemment. Ce qui caractérise la première conception c'est que la diversité de la langue, si elle <est> une à l'origine, suppose transport, et <ce> transport de la langue suppose un déplacement des peuples, et ce déplacement implique l'idée de nationalité. La notion qui manquait c'est celle de la différenciation <(diversification) sur place,> du phénomène du fractionnement sur place en dialectes. (p. 97)

Trésor (intérieure): Il y a deux manières pour un mot d'être voisin, coordonne, rapproche, en contact d'un autre; on peut appeler cela les deux lieux d'existence des mots, ou les deux sphères de rapports entre les mots. Cela correspond à deux fonctions qui sont actives également en nous à propos du langage. D'une part il existe le trésor intérieur qui équivaut au casier de la mémoire: c'est là ce qu'on peut appeler le

magasin; c'est un des deux lieux, une des deux sphères. C'est dans ce trésor qu'est range tout ce qui peut entrer en activité dans le second lieu; et le second lieu c'est le discours, c'est la chaîne de la parole. Suivant qu'on se place dans l'un ou l'autre lieu d'existence des mots> nous aurons affaire à des groupes, mais à des groupes de nature <tout à fait> différente: [...] Dans cette masse d'éléments dont nous disposons virtuellement mais effectivement, dans ce trésor nous faisons des associations. (pp. 52-53)

Quasi-sin. *casier, magasin*; cfr. *sujet parlant*

{Notes Item; I corso; III corso}

Type: [v. area A; in riferimento agli studi linguistici dell'ottocento che presuppongono un archetipo originario delle forme linguistiche di cui i diversi tipi sono una variante (v. *archétype*)];

Unité: 1. [elemento complesso e significativo delimitato per differenza relativa ed oppositiva dal *sentiment* dei soggetti parlanti. In questo senso essi non sono dati a priori ma risultano da un operazione mentale all'interno di un sistema di segni (Cfr. *sentiment, système des signes*; Cfr. *phénomène*)]; Est-ce que *mois* singulier et *mois* pluriel sont le même mot? Alors *cheval, chevaux* sont aussi le même mot; mais alors pour y trouver une unité il ne faut prendre ni *cheval* ni *chevaux* mais ce qui résulte en moyenne des deux: nous faisons une abstraction, nous prenons comme unité quelque chose qui n'est plus donné directement, qui est déjà le résultat de l'opération de l'esprit. [...]

De nouveau, ou bien nous n'avons plus d'unité <du tout et il faudra renoncer à considérer *mois* ou *cheval* comme étant des mots> ou bien nous n'avons plus d'unité concrète: il faut une combinaison d'unités pour avoir une première unité <et l'on voit qu'il y a tout de suite entorse au principe.> (p. 19)

La division intérieure de la linguistique est basée forcément sur ces entités de valeur, etc. <Nous ne voyons pas d'autres identités que celles de valeur. Réalité, élément concret, unité, identité se confondent> (p. 30)

Quasi-sin. *élément concret, identité, valeur*; cfr. *découpage, délimitation, détermination, différence, langage/langue, la langue, mot, opposition, sémiologie, signe, système des signes*

2. [nel senso **1.** le *unité* dovrebbero appartenere al solo ordine sincronico ma S. oscilla in alcuni passi sull'esistenza di *unité* di ordine diacronico (Cfr. *diachronie, diachronique*)]; Il y aura donc dans la linguistique toute une série de questions <à résoudre ou plutôt à scruter> qui se rapportent aux identités, unités diachroniques. (p. 31)

Pour l'unité diachronique la figure fausse serait: [...] comme si l'unité était déjà délimité. Elles vont au contraire s'établir d'un instant à l'autre en vertu de cet enchaînement (p. 36)

3. [in relazione ai rapporti associativi e sintagmatici (v. *associatif, syntagmatique*)];

{Ph; ED; Notes Item; LG; I corso; III corso}

Vague: [v. area A]; Son et pensée ne peuvent se combiner que par ces unités (comparaison de deux masses amorphes: l'eau et l'air. Si la pression atmosphérique change, la surface de l'eau se décompose en une succession d'unités: la vague <= chaîne intermédiaire qui ne forme pas substance! Cette ondulation représente l'union et pour ainsi dire l'accouplement de la pensée avec cette chaîne phonique qui est en elle-même amorphe. (pp. 21-22)

Valeur: [v. area A; unità complessa determinata da una collettività e che scaturisce dalle relazioni differenziali e opposizionali che la collettività stabilisce sugli elementi di un sistema. Tutti i sistemi di segni sono sistemi di valori. In particolare, in linguistica è il riconoscimento del valore che permette di delimitare le unità]; la valeur <en général> est très complexe et que le mot est peut-être une des valeurs les plus complexes, <complexe de bien d'autres manières et particulièrement en ce sens:> que des qu'on parle de valeurs leur rapport est en jeu. <Aucune valeur n'existe toute seule,> ce qui fait que le signe n'aura de valeur en soi que par la <consécration de la> collectivité. (p. 15)

Donc les signes de la langue sont des valeurs dont aucun des éléments immédiatement saisissables ne suffit pour les définir, <ne les représentent pas tout entières (les valeurs);> elles sont beaucoup plus complexes. (p. 16)

la valeur de chaque pièce ressort d'un système <(ensemble)> complexe <de conditions plutôt que de la valeur propre à chaque pièce.> (p. 28)

Tous les phénomènes sont des rapports <entre> des rapports. Ou bien parlons de différences: tout n'est que différence utilisée comme opposition et l'opposition donne la valeur. (p. 43)

a) [i valori della lingua formano un sistema serrato (v. *serré*)];

b) [i valori di una lingua risultano dai gruppi associativi e sintagmatici]; la valeur résultera toujours du groupement par familles et du groupement syntagmatique. <La valeur possible de *m* résultera d'une part>

de l'opposition qui est intérieure avec toute espèce d'éléments de même ordre (par exemple *l, m*., les sons possibles en français) (p. 55)

c) [in riferimento alla scrittura come esempio di sistema semiologico particolare (v. *écriture*)];

Quasi-sin. *élément concret, identité, unité*; cfr. *langage/langue, la langue, sémiologie, signe, signification, système des signes*

{*Mém; Ph; ED; Notes Whitney; ThS; Item; LG; I corso; III corso*}

Vie: [in riferimento ai sistemi semiologici e alla lingua in quanto fa parte di questi sistemi]; le passage de la bouche <d'un monsieur A> à l'oreille <d'un monsieur B> et réciproquement sera toute la vie de la langue, <ce qui implique chaque fois le passage par l'esprit des sujets parlants.> Pour se servir de la double unité complexe il faut au moins deux individus; <à> un seul <la langue> ne servirait à rien<: la langue est faite pour communiquer avec ses semblables.> Enfin ce n'est que par la vie sociale que la langue reçoit sa consécration. (p. 3)

A priori nous ne savons pas quelles forces vont être mêlées à la vie du système de signes (système sémiologique = vaisseau non <pas> en chantier mais sur la mer: on ne peut déterminer sa course à priori <par la forme de sa coque, etc.>) Et il suffit de considérer la langue comme quelque chose de social, de collectif: il n'y a que le vaisseau sur mer qui soit un objet à étudier dans l'espèce vaisseau, pas le vaisseau sur terre. (p. 14)

Cfr. *langage/langue*

{*Prolusioni; ED*}

Voix humaine: [hapax; v. area B; il suo ruolo nel determinare il carattere *linéaire* delle lingue]; Avant d'aborder les identités revenons sur un côté des unités que nous avons laissé de côté.> Du côté de l'instrument matériel du signe en linguistique est-ce le caractère d'être la voix humaine, <le produit des appareils vocaux,> qui est décisif? Non. Mais il y a ici un caractère capital de la matière phonique non mis suffisamment en <relief;> c'est de se présenter à nous comme une chaîne acoustique, ce qui entraîne immédiatement le caractère temporel qui est de n'avoir qu'une dimension. (p. 20)

Volonté: [v. area A; discusso in relazione alla lingua e all'associazione degli elementi che compongono il segno linguistico, in particolare la volontà è ridotta al minimo in questi casi]; Ce qui est dans la langue échappe à la volonté <individuelle ou sociale,> voilà ce qui est le caractère essentiel du signe et qui apparaît le moins à première vue. Si on considère <le signe sous ce jour> on verra apparaître des côtés qu'on n'avait pas soupçonnés en étudiant les rites, etc., et on verra qu'ils rentrent dans une étude commune, celle de la vie particulière des signes, la sémiologie. (p. 13)

Cfr. *conscience, langage/langue, la langue, parole, sentiment, sujet parlant*

{*Ph; Prolusioni; LG; I corso*}

Wellentheorie: [v. area B]; La théorie donc qui touche à la diversité dialectale et à la parenté reçoit souvent en allemand <le nom de> *Wellentheorie* (onde = propagation des phénomènes différenciateurs; elle part d'un point du territoire et l'onde va jusqu'à une certaine limite) donc *théorie géographique* = <(est synonyme de la)> *théorie des ondes*. (p. 103)

{*III corso Onde*}

Termini appartenenti all'area A presenti nel secondo corso

Anthropologie
Botanique
Cinématique
Induction
Mythologie
Notion
Organes (vocaux)
Organisme vocal
Paradoxe
Philosophie
Philosophie

Phonographe
Photographie
Physiologie
Physiologique
Physiologiste
Sociologie
Zoologie

Termini appartenenti all'area B presenti nel secondo corso

Adjectif
Complément
Composé
Datif
Emprunt
Famille (des langues)
Forme
Imperfectif
Instrumental
Paradigme
Parenté
Patois
Perfectif
Pluriel
Préposition
Préverbe
Verbe